



Exposition Jean HELION
La prose du monde
au Musée d'Art Moderne de Paris
(du 22-03-2024 au 18-08-2024)

(un rappel en photos personnelles de la totalité -sauf oubl et quelques documents- des œuvres présentées)

Le Musée d'Art Moderne de Paris propose une exposition rétrospective de l'œuvre de Jean Hélicon (1904 - 1987), peintre et intellectuel dont l'œuvre traverse le XX^e siècle : Jean Hélicon est l'un des pionniers de l'abstraction qu'il introduisit en Amérique dans les années 1930, avant d'évoluer vers une figuration personnelle à l'aube de la seconde guerre mondiale.

Revenu en France après la guerre et salué dans les années 1960 par la nouvelle génération des peintres de la Figuration narrative comme Gilles Aillaud ou Eduardo Arroyo, Jean Hélicon bénéficiera de son vivant de nombreuses expositions dans les galeries et les institutions françaises et internationales comme celle du MAM en 1977 et 1984 - 85, la dernière rétrospective ayant été présentée au Centre Pompidou en 2004. Malgré son importance et sa singularité, son œuvre reste aujourd'hui encore peu connue du public.

Organisée de manière chronologique, l'exposition Jean Hélicon, *La prose du monde* rassemble plus de 150 œuvres (103 peintures, 50 dessins, des carnets ainsi qu'une abondante documentation), rarement présentées au public, provenant de grandes institutions françaises et internationales ainsi que de nombreuses collections privées.

Commissariat :
 Sophie Krebs
 Henry-Claude Cousseau

Biographie

1904 - 1920

Jean Bichier naît le 21 avril 1904 à Couterne (Orne). Il est élevé par sa grand-mère jusqu'à ses 8 ans puis rejoint ses parents à Amiens. Il devient préparateur en pharmacie ; en 1920, il entame des études de chimie, à Lille, qu'il abandonne. À cette période, il commence à s'intéresser à la poésie et à la peinture.

1921 - 1926

Il s'installe à Paris et gagne sa vie comme dessinateur chez un architecte. Il fréquente le Louvre et expose à la Foire aux croûtes de Montmartre. Le collectionneur Georges Bine lui offre son premier contrat. Jean Hélicon héberge dans son atelier le peintre uruguayen Joaquín Torres-García, qui 1921 l'initie au cubisme.

1921 - 1926

Fondation du groupe Art Concret avec Théo van Doesburg, Otto Carlsund et Léon Tutundjian. L'année suivante, il participe à la création d'Abstraction-Création, qui regroupe toutes les tendances de l'abstraction. Jean Arp, Albert Gleizes, František Kupka, Robert Delaunay, Piet Mondrian y adhèrent également. Il part pour les États-Unis où il épouse Jean Blair.

1930 - 1932

Tournant dans sa vie, il réalise sa dernière œuvre abstraite : *Figure tombée*. Mobilisé à cause de la guerre, il rentre en France. Quelques mois plus tard, il est fait prisonnier et s'évade en 1942. De retour aux États-Unis, il écrit le récit de sa captivité : *They Shall Not Have Me* qui devient un best-seller.

1939 - 1943

Il vit à New York et se remarie avec Pegeen Vail, fille de Peggy Guggenheim, après le décès de sa deuxième épouse. Hélión fréquente les artistes d'avant-garde en exil. En 1946, il retourne définitivement en France. Il s'installe près du jardin du Luxembourg, quartier qu'il fréquente jusqu'à la fin de sa vie.

1944 - 1946

Incompris pour son retour au réel et à la figuration, il traverse une crise personnelle et esthétique malgré quelques soutiens comme celui d'Alberto Giacometti, Fernand Léger, Francis Ponge, Pierre Bruguère... Il se sépare de Pegeen Vail, avec qui il a eu trois fils.

1950 - 1955

Importante exposition de la période abstraite à la galerie Louis Carré. Ces œuvres figuratives restent ignorées par le public. En 1963, il se remarie avec Jacqueline Ventadour. En mai 1968, il se passionne pour les événements politiques, qu'il retranscrit dans sa peinture.

1962 - 1969

En 1970, une première rétrospective de son œuvre est présentée au Grand Palais. Il passe un contrat avec la galerie Karl Flinker, qui organise une grande exposition. Début de ses problèmes de vue. Il peint le triptyque *Jugement dernier des choses*, qu'il pense un temps être la conclusion de son œuvre peint.

1970 - 1979

En octobre 1983, devenu presque aveugle, il cesse de peindre. Il se consacre à l'écriture en dictant ses commentaires et mémoires à son épouse Jacqueline. Une rétrospective de son œuvre est organisée au musée d'Art moderne de la Ville de Paris en 1984. Jean Hélión meurt le 27 octobre 1987, à Paris.

1983 - 1987

En octobre 1983, devenu presque aveugle, il cesse de peindre. Il se consacre à l'écriture en dictant ses commentaires et mémoires à son épouse Jacqueline. Une rétrospective de son œuvre est organisée au musée d'Art moderne de la Ville de Paris en 1984. Jean Hélión meurt le 27 octobre 1987, à Paris.

Né en 1904 en Normandie, Jean Hélión s'oriente d'abord vers des études d'architecture à Paris. Après une brève expérience montmartroise en 1929, il se lie à Théo van Doesburg et Piet Mondrian, s'oriente vers l'abstraction géométrique et participe au groupe Art Concret ainsi qu'à la création du collectif Abstraction-Création qui rassemblera les meilleurs représentants de l'art abstrait entre les deux guerres. Ami de Calder, Arp et de Giacometti, il est également proche de Max Ernst, de Marcel Duchamp ou de Victor Brauner.

En 1929, il commence la rédaction des Carnets, réflexion sur la peinture qu'il poursuivra jusqu'en 1984. Jean Hélión est également proche des écrivains de son temps : Francis Ponge, Raymond Queneau, René Char, André du Bouchet... et n'a de cesse de les associer à son parcours artistique.

À partir de 1934, Jean Hélión s'installe aux États-Unis où il se lie d'amitié avec Marcel Duchamp. Il devient l'un des acteurs les plus importants de l'abstraction et une figure éminente de la vie artistique américaine, conseiller auprès de grands collectionneurs.

Pourtant dès le milieu des années 1930, ses formes s'animent, préfigurant un retour à la figure humaine. Fidèle à son intuition, Jean Hélión se détourne alors de l'abstraction en 1939 au moment où celle-ci commence à s'imposer sur la scène internationale, pour s'intéresser davantage à la figure humaine et « au réel ».

Pressentant la fragilité des choses au moment où éclate le second conflit mondial, Hélión procède alors à une reconstruction de l'image à partir de son langage abstrait : les œuvres qui en résultent présentent des scènes de rue tirées du quotidien où toute sentimentalité est absente.

Interrompant sa carrière de peintre, Héliion s'engage pendant la guerre aux côtés de l'armée française; il est fait prisonnier en 1940. Le récit de son évasion *They Shall Not Have Me*, publié en 1943 et récemment traduit en français deviendra un best-seller.

De retour à Paris en 1946, marié à Pegeen Vail (fille de Peggy Guggenheim), il peine à trouver sa place sur la scène parisienne. Malgré tout, il réinvente la figuration en abordant différents styles et nombreux sujets : le nu (*Nu renversé*, 1946), le paysage (*Le Grand Brabant*, 1957), la nature morte (*Nature morte à la citrouille*, 1946 ou *Citrouillerie*, 1952), l'allégorie (*À rebours*, 1947, *Jugement dernier des choses*, 1978 - 79), la peinture d'histoire (*Choses vues en mai*, 1969) et vue d'atelier (*L'atelier*, 1953 acquis récemment par le MAM avec le soutien des Amis du Musée d'Art Moderne et le Fonds du Patrimoine). Paris, la rue, les choses où se mêle le songe, sont une source d'inspiration inépuisable pour écrire sa « prose du monde ».

À la fin de sa vie, perdant progressivement la vue, son œuvre entremêle volontairement les motifs qui l'ont hanté depuis toujours. Sa peinture oscille entre dérision et gravité (*Le Peintre piétiné par son modèle*, 1983), rêve et éblouissement heureux.

I. Jean Héliion : la prose du monde

Jean Héliion (1904-1987) est le peintre d'une œuvre d'une grande liberté, synthèse de l'abstraction et de la figuration. Il a apporté à l'histoire de l'art moderne une contribution majeure et sans équivalent.

Après une brève expérience figurative à Montmartre, il s'engage dans l'abstraction à la fin des années 1920 et en devient l'un des premiers et meilleurs défenseurs à travers le monde. À la fin des années 1930, ses formes s'animent, préfigurant un retour à la figure humaine. Le tableau *Figure tombée* (1939) met fin à sa période abstraite et confirme, en résonance avec le conflit mondial imminent, une volonté de revenir à une réalité dont il comprend la fragilité.

Il procède alors à une reconstruction de l'image à partir de son langage abstrait, qui donne lieu à des scènes de rue où toute sentimentalité est absente. À son retour à Paris, en 1946, après un long séjour new-yorkais, il est confronté à l'incompréhension générale, au moment où triomphe l'abstraction. Il poursuit dans la voie figurative et en explore tous les ressorts (style, sujet, technique), tout en reformulant les genres (le nu, le paysage, la nature morte, l'allégorie, la peinture d'histoire) sans jamais renier la modernité. Paris, la rue, les choses et les événements de chaque instant sont une source d'inspiration inépuisable.

À la fin de sa vie, et alors qu'il perd progressivement la vue, son œuvre entremêle volontairement les motifs qui l'ont hanté depuis son enfance. Sa peinture oscille entre dérision et gravité, rêve et éblouissement



Jean Héliion

Défense d'

Post No

1943

Huile sur toile

Collection particulière, avec le concours de Malingue S. A.



Jean Héliion

Trombone

Trombone

1928

Huile sur toile
Collection Mark Vail

En 1924, Jean Héliion présente ses premières peintures à la Foire aux croûtes de Montmartre. *Trombone* témoigne de l'influence de Chaïm Soutine, ce peintre qu'Héliion appréciait car il avait « su faire crier aux objets, aux cadavres, aux portraits, aux arbres, des choses qu'ils ne faisaient que murmurer ». Ici, les déformations tendent à suggérer le son de l'instrument.



Jean Héliion

Homme assis

Seated Man

1928

Huile sur toile
Courtesy Galerie Alain Margaron



Jean Hélion

**Nature morte au pot,
aux trois bols et à l'allumette**

*Still Life with a Pot, Three Bowls
and a Matchstick*

1929

Huile sur toile
Collection particulière

II . De la forme à la figure

À Montparnasse, Hélion fait des rencontres capitales qui l'amènent à jouer un rôle de premier plan dans la diffusion de l'abstraction. Après sa rencontre avec le peintre uruguayen Joaquín Torres García, qui l'initie au cubisme, il fait la connaissance de Théo van Doesburg, en 1929, et Piet Mondrian, dont la visite de l'atelier est un choc décisif. Il s'engage dans la création d'Art Concret, réunion d'artistes abstraits (Hélion, Carlsund, van Doesburg, Tutundjian, Wantz) dont il rédige le manifeste : le tableau est issu d'une construction plastique (plans et couleurs) qui ne relève pas de la nature. *Composition orthogonale* (1929- 1930) traduit cet objectif par l'utilisation de lignes horizontales et verticales associées à des plans colorés.

À la mort de van Doesburg, en 1931, Hélion participe à la naissance d'Abstraction-Création (1932), qui fédère toutes les tendances de ce mouvement non figuratif. En 1932, proche de Jean Arp et d'Alexander Calder, il abandonne la pure orthogonalité au profit des « équilibres » (1932-1935) (*Tensions rouges*, 1933, *Équilibre sur fond blanc*, 1933), donnant à l'espace toute sa plasticité. Ses compositions se complexifient par la réapparition de la courbe et la modulation de la couleur (*Composition*, 1935).

Après s'être installé en Virginie (États-Unis), il est chargé par le collectionneur A.E. Gallatin, l'un des grands promoteurs de l'art moderne aux États-Unis, de le conseiller pour la Gallery of Living Art. Marcel Duchamp est l'un de ses plus grands amis aux États-Unis, alors qu'il continue d'échanger une correspondance importante avec ses amis restés en France, comme Raymond Queneau et Pierre Bruguère.

À partir de 1936 et jusqu'en 1939, la période dite des « figures » voit émerger des formes verticales évoquant des formes anthropomorphes (*Figure rose*, 1937). L'irruption de *Figure tombée* (1939), à la veille de la guerre, qui associe figure mécanique et espace théâtralisé, marque la fin de l'abstraction et annonce le retour à la figuration.



Jean Hélion

Composition

Composition

1930

Huile sur toile

Collection particulière



Jean Hélion

Composition orthogonale

Orthogonal Composition

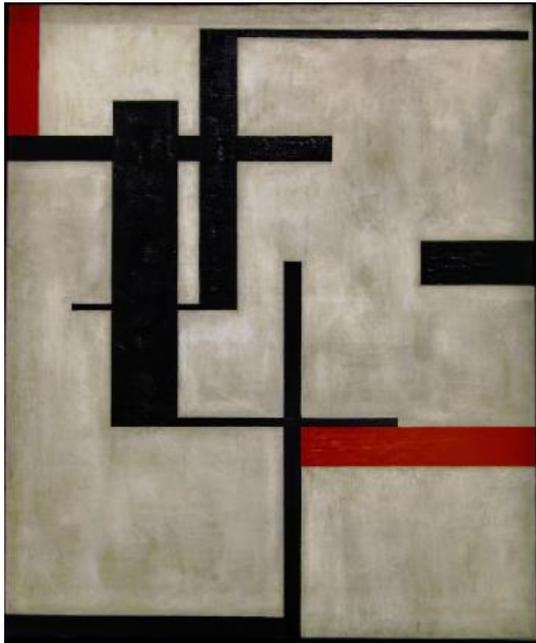
1930

Huile sur toile

Centre Pompidou, Paris

Musée national d'Art moderne /

Centre de création industrielle



Jean Hélion

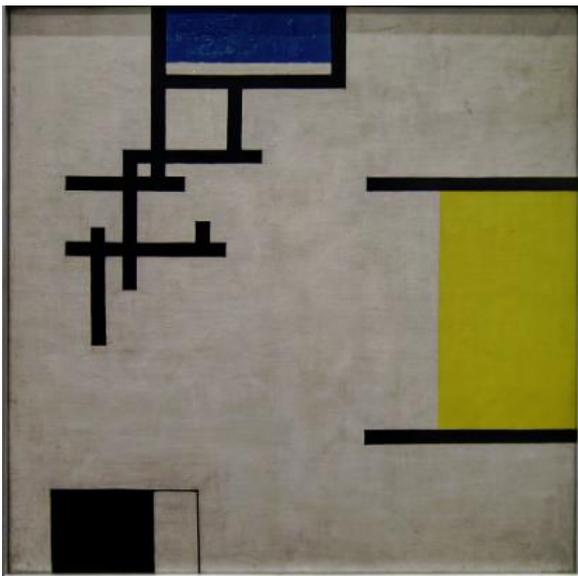
Tensions

Tensions

1932

Huile sur toile

Le Havre, musée d'Art moderne André Malraux



Jean Hélion

Composition

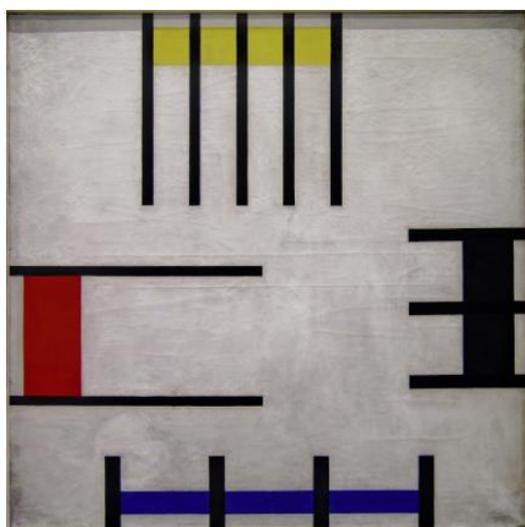
Composition

1930

Huile sur toile

Łódź, Muzeum Sztuki

En 1928, Hélion croise la route de Théo van Doesburg, architecte et théoricien qui lui fait découvrir les principes du néoplasticisme de De Stijl, dont le peintre le plus connu est Piet Mondrian. De cette rencontre naît, en 1930, le groupe Art Concret, qui revendique une « peinture concrète et non abstraite, parce que rien n'est plus concret, plus réel qu'une ligne, qu'une couleur, qu'une surface ». *Composition* d'Hélion incarne la mise en pratique de ces principes : usage de couleurs primaires et des seules combinaisons de lignes verticales et horizontales.



Jean Hélion

Composition

Composition

1932

Huile sur toile

Musée de Grenoble



Jean Hélion

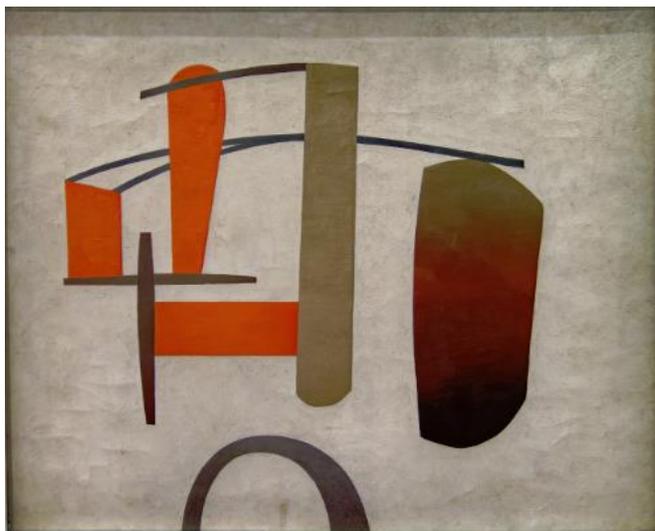
Équilibre

Equilibrium

1933

Huile sur toile
Hambourg, Hamburger Kunsthalle

Entre 1932 et 1935, Hélion aborde une série intitulée « Équilibre », qui traduit l'idée de balancement et fait écho aux mobiles de son ami Alexander Calder. Dans cette œuvre, en date de 1933, les tensions entre les barres faites d'aplats rouges et les formes géométriques noires, maintenues par deux lignes, permettent de...



Jean Hélion

Tensions rouges

Red Tensions

1933

Huile sur toile
Philadelphia Museum of Art
The Louise and Walter Arensberg Collection, 1950



Jean Hélion

Équilibre sur fond blanc

Equilibrium on White Background

1933

Huile sur toile
Courtesy Galerie Le Minotaure



Jean Héliou

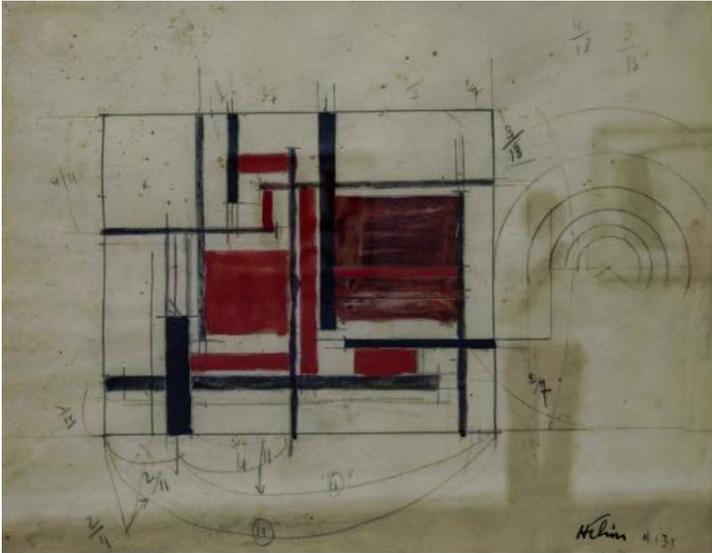
Composition abstraite

Abstract Composition

1933

Huile sur toile
Musée d'Art moderne de Paris

En 1931, Héliou rejoint le groupe Abstraction-Création, qui réunit toutes les tendances de l'art abstrait. La série des « Tensions » marque un premier infléchissement de l'orthogonalité, avec l'apparition de courbes. *Composition abstraite* va plus loin dans cette évolution, en plaçant en son centre une forme aux contours irréguliers et une palette renouvelée. Elle reflète également la rencontre de l'artiste avec Jean Arp, qui l'amène à s'inspirer des formes de la nature.



Jean Héliou

Abstraction

Abstraction

1932

Gouache, encre de Chine et crayon sur papier
Collection particulière



Jean Héliou

Composition orthogonale

Orthogonal Composition

1932

Encre de Chine, aquarelle et crayon sur papier
Paris, collection particulière



Jean Héliou

Figure

Figure

1936

Encre et aquarelle sur papier
Collection particulière



Jean Héliou

Figure debout

Standing Figure

1937

Aquarelle, gouache et encre
de Chine sur papier
Collection particulière



Jean Héliou

Composition aux bandes bleues

Composition with Blue Stripes

1938

Encre de Chine et aquarelle sur papier
Courtesy Galerie Alain Margaron



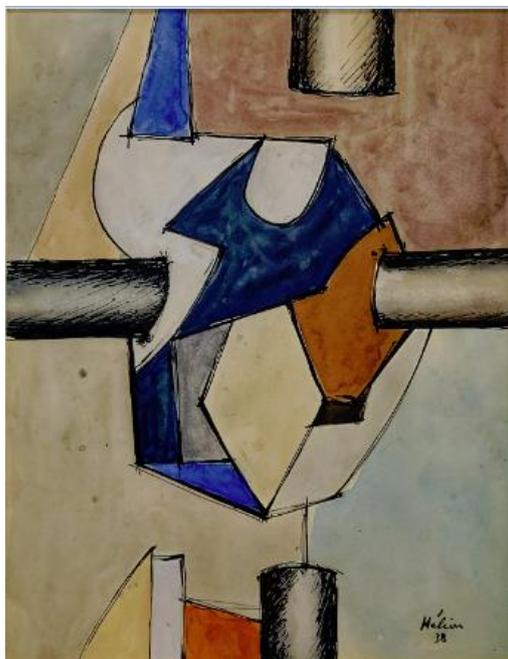
Jean Hélion

Composition

Composition

1935

Encre de Chine et aquarelle sur papier
Collection particulière



Jean Hélion

Complexe

Complex

1938

Gouache, aquarelle et encre de Chine sur papier
Collection particulière



Jean Hélion

Équilibre

Equilibrium

1933

Huile sur toile
Peggy Guggenheim Collection, Venise
(Solomon R. Guggenheim Foundation, New York)



Jean Hélion

Composition-Équilibre

Composition-Equilibrium

1934

Huile sur toile

Musée Zervos Vézelay – conseil départemental de l'Yonne



C'est étrange à quel point, dans mon processus de reconstruction du monde, j'approche parfois la nature et, par un minuscule déplacement de formes, à quel point je m'en éloigne.



Jean Hélion

Composition

Composition

Août-décembre 1935

Huile sur toile

Peggy Guggenheim Collection, Venise
(Solomon R. Guggenheim Foundation, New York)



Jean Hélion

Composition verticale

Vertical Composition

1936

Huile sur toile

Musée Cantini, Marseille



Jean Hélion

Figure rose

Pink Figure

Avril-septembre 1937

Huile sur toile

Centre Pompidou, Paris

Musée national d'Art moderne /

Centre de création industrielle

Faisant suite à la série « Équilibre », les « Figures », à partir 1934-1935, tendent vers des formes anthropomorphes par le procédé du dégradé. *Figure rose*, par sa combinaison des aplats et des volumes, affirme une morphologie (une tête penchée, un cou, un buste) qui traduit le retour progressif du peintre à la figuration.



Jean Hélion

Configuration

Configuration

7 avril – 21 octobre 1937

Huile sur toile
Musée de Grenoble



Jean Hélion

Monument

Monument

1937

Huile sur toile
Collection Mark Vail



Jean Hélion

Frise

Frieze

1938

Huile sur toile
Musée Zervos Vézelay – conseil départemental
de l'Yonne



Jean Hélion

Figure tombée

Fallen Figure

Avril-septembre 1939

Huile sur toile

Centre Pompidou, Paris
Musée national d'Art moderne /
Centre de création industrielle

« Dernière œuvre abstraite du peintre », *Figure tombée* est une toile charnière dans le parcours artistique d'Hélion. Au sein d'un espace théâtral, la figure, assemblage de formes géométriques et de volumes, vient se disloquer sur le devant de la scène. À la veille de la guerre, le peintre a associé cette toile à ses propres désillusions concernant l'abstraction : « J'ai atteint, en quelques secousses et en deux années, la *Figure tombée*, ce tableau de 1939 qui fait un monument à la chute en moi de l'abstraction. »



Jean Helion

Figure bleue

Blue Figure

1935-1936

Huile sur toile

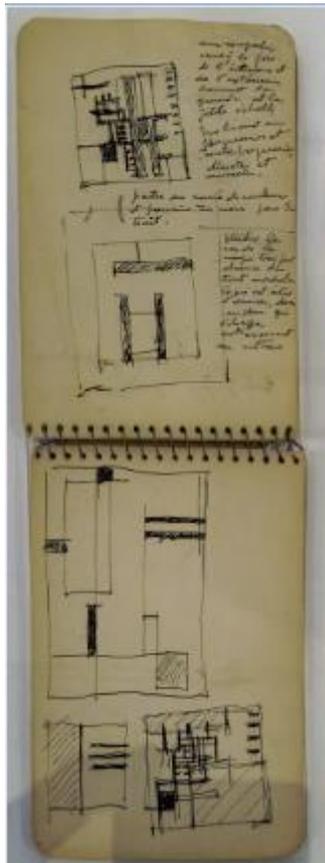
Musée d'Art moderne de Paris

Figure bleue est un assemblage de plans courbes et anguleux qui forment un volume plastique renforcé par des jeux d'ombres. Le fond, composé d'un dégradé bleu-vert, donne son titre à l'œuvre et suggère une figure anthropomorphe, notamment par la forme coudée cylindrique évoquant un bras. Hélion trouble ainsi les limites entre la représentation figurative et l'expression abstraite.

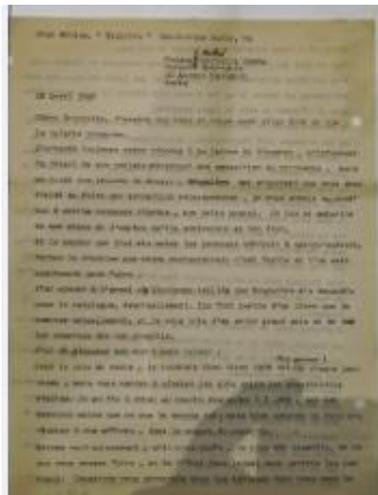
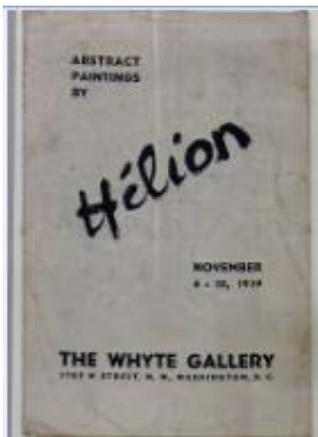
Blue Figure consists of an assembly of curved and angular planes, forming a plastic volume enhanced by an interplay of shadows. The background with its blue-green gradation lends the artwork its title, suggesting an anthropomorphic silhouette, notably due to the cylindrical right-angled shape, reminiscent of an arm. In such a fashion, Hélion blurred the lines between figurative representation and abstract expression.

*Je considère mon époque orthogonale,
1929-1930, comme le point le plus bas
de ma figuration.*

Mémoire de la chambre jaune, Paris, Ensba, 1999, p. 90



Dans quelques carnets de Jean HELION 1929-1937



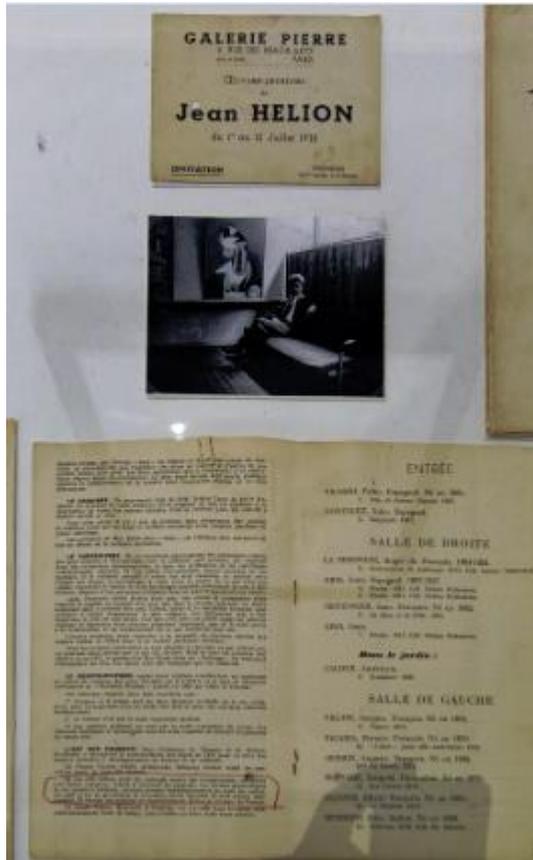
**Hélion, The Whyte Gallery
New York, 1939**

Collection Toque D.

**Lettre de Jean Hélion
à Henriette Gomès**

*Letter from Jean Hélion
to Henriette Gomès*
19 avril 1939

Collection Toque D.



Origines et développements de l'art international indépendant
Musée du jeu de Paume
Paris, 30 juillet-31 octobre 1937
Archives Jean Héllion/IMEC

Carton d'invitation de l'exposition Œuvres récentes de Jean Héllion à la galerie Pierre
Invitation to the exhibition
Recent Artworks by Jean Héllion
at the Galerie Pierre
1938
Collection Toque D.

Héllion à la Galerie Pierre
Photographe anonyme
Héllion at the Galerie Pierre
Anonymous photographer
1938
Fac-similé
Archives Jean Héllion/IMEC



Axis
1935, n° 4
Collection Toque D.

Jean Héllion
« Tableaux en cours »
"Ongoing Paintings"
Two cities, 1938
Collection Toque D.



III. Entre réel et imaginaire, 1939-1951

Au moment des *Émile, Édouard et Charles* (1939), têtes réalisées à partir de formes abstraites, Hélion peint *Au cycliste*, sa première grande scène de rue.

À la déclaration de la guerre, il s'engage dans l'armée française. En juin 1940, il est fait prisonnier en Allemagne, d'où il s'échappe en février 1942. Après avoir rejoint Paris occupé, il se rend à Marseille, où il croise Marcel Duchamp, Tristan Tzara et Victor Brauner, avant de s'embarquer pour les États-Unis. C'est là qu'il rédige le récit de sa captivité, *They Shall Not Have Me* (1943), qui devient un best-seller.

Installé à New York, il fait de la rue son sujet de prédilection avec ses vitrines de magasins et ses scènes de « fumeurs » (*L'Allumeur*, 1944), de « salueurs », de lecteurs de journaux, d'hommes au chapeau (*Homme à la joue rouge*, 1943 ; *Homme au parapluie et femme à la fenêtre*, 1944).

Face à l'incompréhension de la critique américaine comme du public, il décide, au printemps 1946, de se réinstaller en France avec Pegeen Vail, fille de Peggy Guggenheim devenue son épouse. Il renoue non sans peine avec la scène artistique parisienne, qui a changé de visage. L'œuvre *À rebours* (1947) résume son parcours antérieur. Elle porte en elle tous les traits stylistiques des séries à venir – concision formelle, symétrie, monumentalité – à travers les « homme assis », les nus féminins (*Trois nus*, 1946 ; *Nu renversé*, 1946), les « journaleries » (*Grande scène journalière*, 1947) et les « citrouilleries » (*La Belle Étrusque*, 1948). Hélion affirme ainsi un style fondé sur la volumétrie des formes ainsi que sur l'efficacité du dessin et des couleurs, propre à « faire voir » le réel.



Jean Hélion
Émile
Émile
 1939
 Huile sur bois
 Collection particulière, avec le concours
 de Malingue S. A.



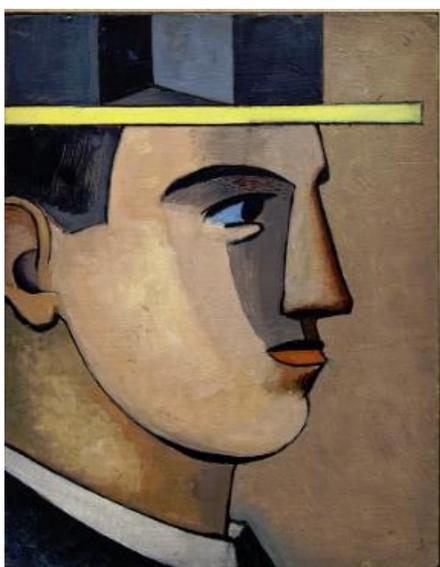
Jean Hélion

Édouard

Édouard

1939

Huile sur panneau
Collection particulière



Jean Hélion

Édouard

Édouard

1939

Huile sur panneau
Collection Clovis Vail



Jean Hélion

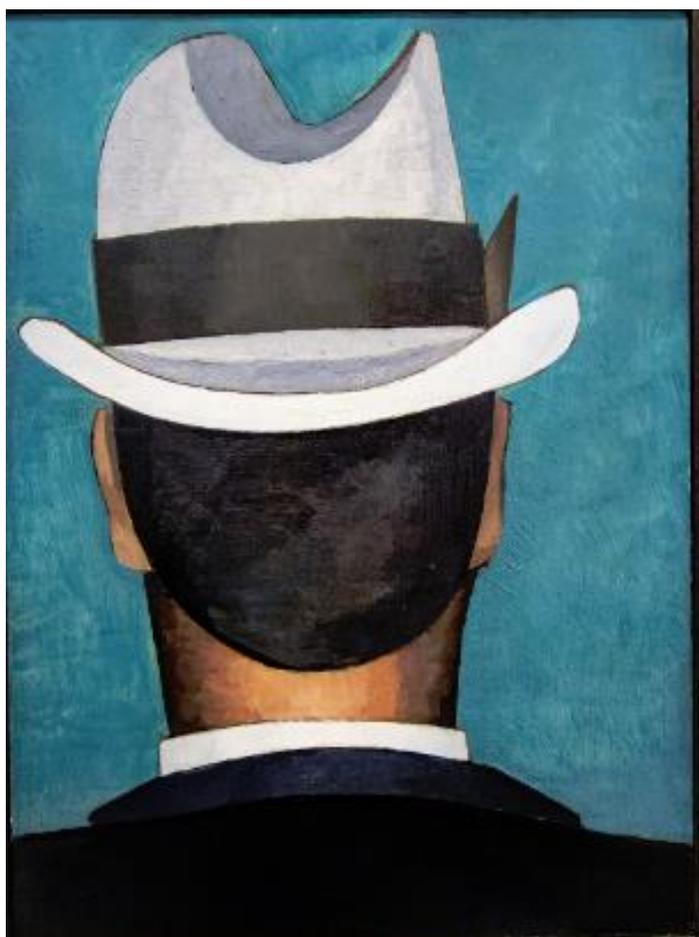
Étude 214 – Étude pour Édouard

Study 214 – Study for Édouard

1939

Huile sur toile
Collection particulière, avec le concours
de Malingue S. A.

« J'ai commencé, à partir des éléments abstraits dont je connaissais le fonctionnement, à construire des figures, notamment le premier *Émile*. » En 1939, après la réalisation de *Figure tombée*, Hélion commence ses premières études de têtes. Les personnages sont représentés de face, de profil ou de dos. *Émile*, *Édouard* et *Charles* sont construits autour d'un cadrage serré et d'éléments purement abstraits. Leur personnification obéit à un subtil agencement de formes géométriques et d'aplats de couleur.



Jean Hélion

Charles

Charles

1939

Huile sur Isorel

Collection particulière, avec le concours
de Malingue S. A.



Jean Hélion

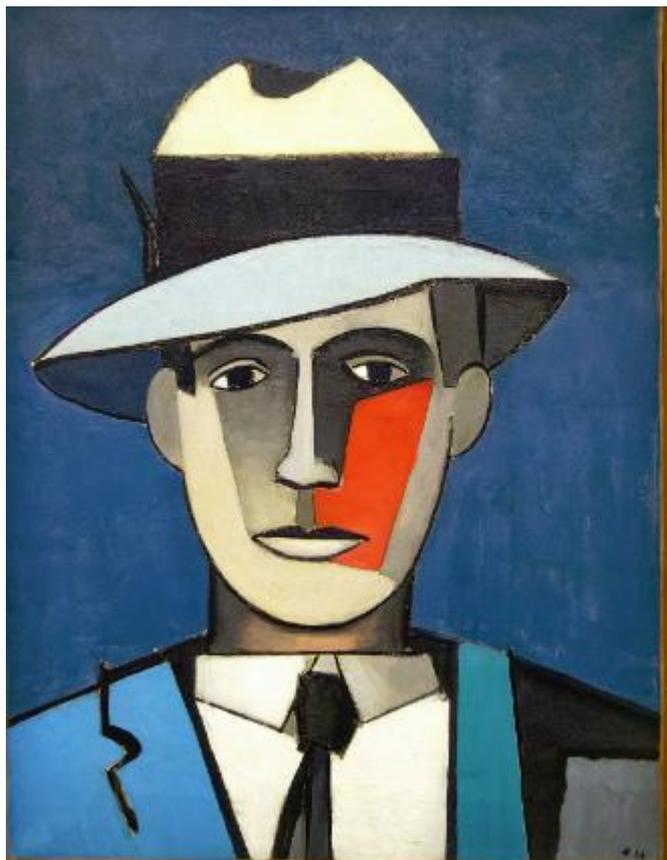
Nature morte au parapluie

Still Life with Umbrella

1939

Huile sur toile

Collection particulière



Jean Hélion

Homme à la joue rouge

Man with Red Cheek

1943

Huile sur toile

Collection particulière



Jean Hélion

Homme à la face rouge

Man with Red Face

1943

Huile sur toile

Collection particulière



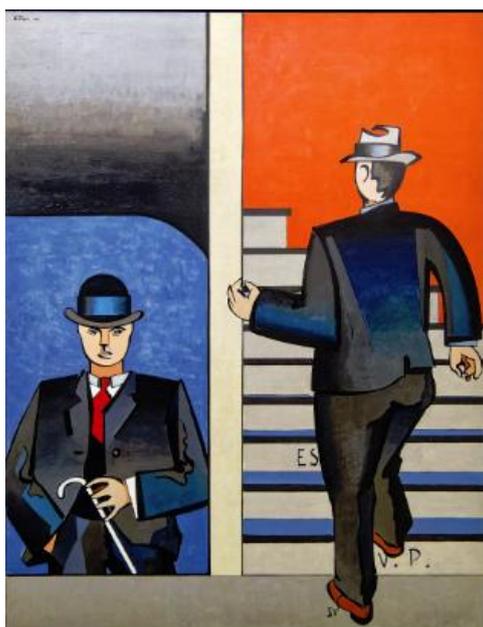
Jean Héliou

Homme au chapeau

Man with Hat

1943

Aquarelle, gouache et encre sur papier
Collection particulière, courtesy Galerie de la Présidence



Jean Héliou

L'Escalier

The Staircase

1944

Huile sur toile
Collection particulière, courtesy Applicat-Prazan, Paris



Jean Héliou

Le Trio

The Trio

1943

Encre de Chine et aquarelle sur papier
Collection particulière



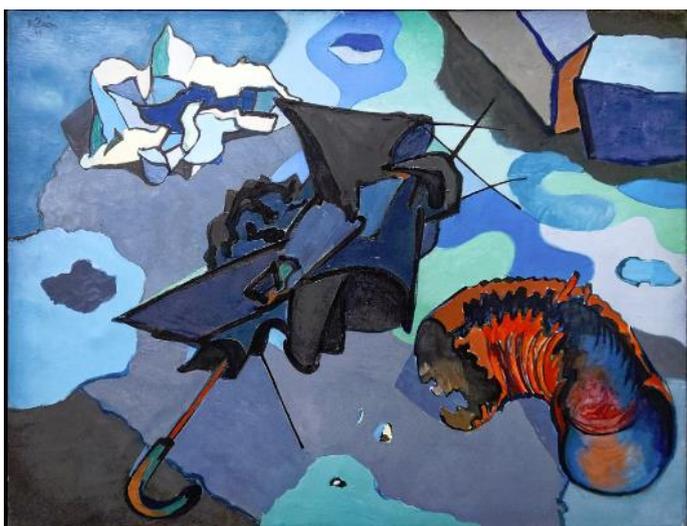
Jean Hélion

Homme au parapluie et femme à la fenêtre

*Man with Umbrella and
Woman at the Window*

1944

Huile sur toile
Collection particulière



Jean Hélion

Nature morte à la flaqué d'eau

Still Life with Puddle

1944

Huile sur toile
Courtesy Galerie Alain Margaron



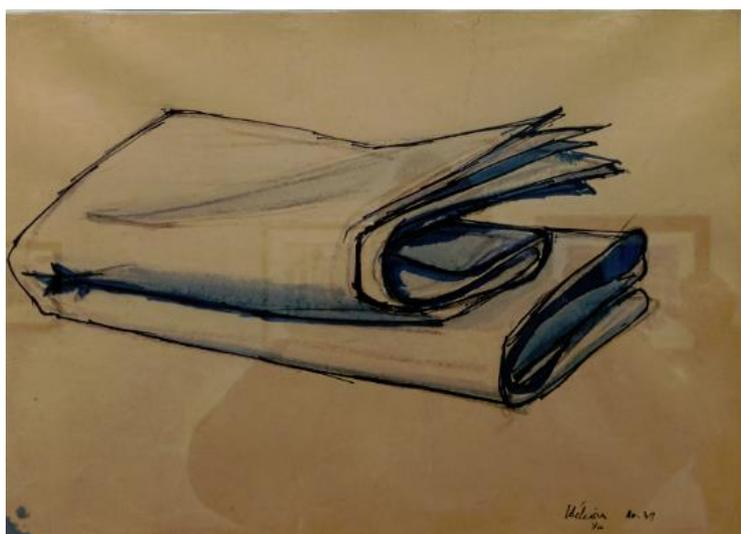
Jean Hélion

Mannequinerie

Mannequin Scene

1944

Aquarelle et encre sur papier
Collection particulière



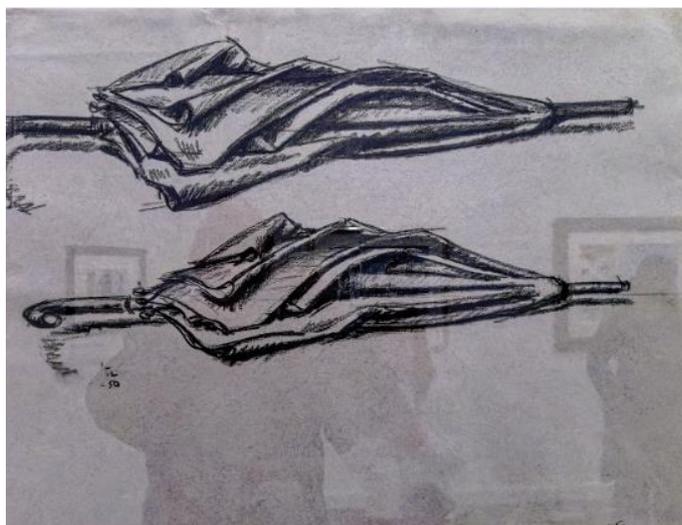
Jean Héliou

Journal plié

Folded Newspaper

1939

Encre et aquarelle sur papier
Collection Jacqueline Héliou



Jean Héliou

Deux parapluies

Two Umbrellas

1948

Fusain sur papier
Collection particulière



Jean Héliou

Portrait de Pegeen

Portrait of Pegeen

1945

Encre, aquarelle et gouache sur papier
Courtesy Galerie Alain Margaron



Jean Hélion

Allumeur

Lighter

1944

Mine de plomb, encre et
aquarelle sur papier
Courtesy Galerie Alain Margaron



Jean Hélion

Figure gothique, New York

Gothic Figure, New York

1945

Encre de Chine, crayon,
gouache et aquarelle sur papier
Courtesy Galerie Alain Margaron



Jean Hélon

Salueur à la vitrine

Greeter with Shop Window

1944

Encre de Chine, aquarelle
et gouache sur papier
Collection particulière



Jean Hélon

Les Salueurs

The Greeters

1945

Gouache sur papier
Courtesy Galerie de la Présidence



Jean Hélon

Les Salueurs

The Greeters

1945

Gouache sur papier
Courtesy Galerie de la Présidence.



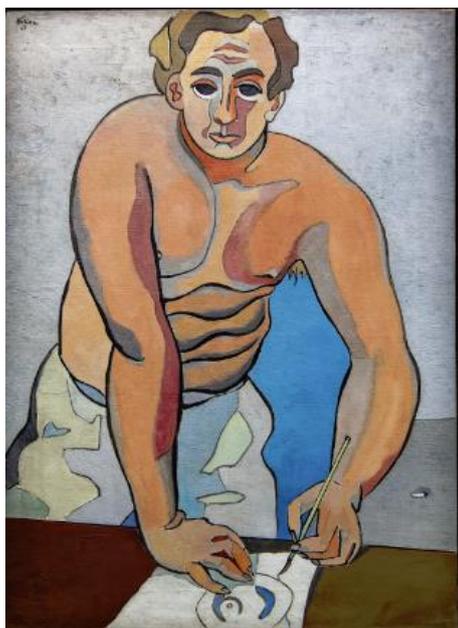
Jean Hélion

Femme accoudée

Woman Leaning on Elbows

1946

Huile sur toile
Collection particulière



Jean Hélion

Le Peintre demi-nu (autoportrait)

*The Half Nude Painter
(Self-Portrait)*

1945

Huile sur toile
Collection de Bueil & Ract-Madoux, Paris

J'ai beaucoup changé ma technique : au lieu de préparer longuement l'avènement des valeurs principales par des progressions commençant par les dessous, les valeurs légères et secondaires, je vais tout de suite à « l'ardent ». Je touche où cela brûle. Je porte la couleur ardemment aux points les plus sensibles et j'arrange ensuite les intervalles

Journal d'un peintre. Carnets, 1929-1962, t. I, [1945], texte établi, annoté et présenté par Anne Mœglin-Delcroix Paris, Maeght, 1992, p.80



Jean Hélion

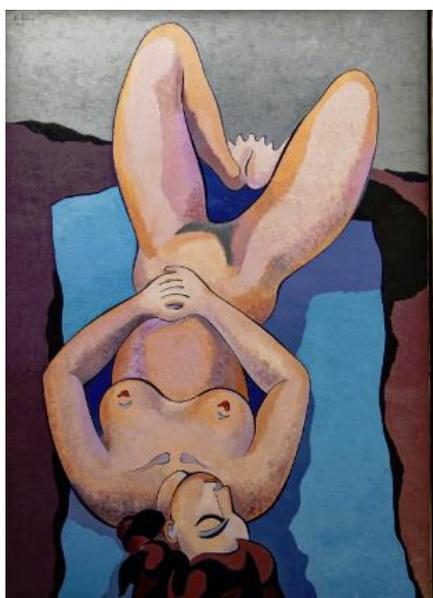
Les Trois Nus

The Three Nudes

1946

Huile sur toile

Collection particulière, avec le concours de Malingue S. A.



Jean Hélion

Nu renversé

Upside Down Nude

1946

Huile sur toile

Musée d'Art moderne de Paris



Jean Hélion

À rebours

Backwards

Janvier-février 1947

Huile sur toile

Centre Pompidou, Paris
Musée national d'Art moderne /
Centre de création industrielle

Hélion résume son cheminement artistique en suggérant que son exploration de l'abstraction a finalement abouti à la figuration. Ce tableau agit par contrastes et oppositions : homme/femme, fermé/ouvert, intérieur/extérieur, endroit/envers, figuratif/abstrait (avec la représentation d'un « Équilibre »). Il parvient ainsi à intégrer ces dualités dans une représentation visuelle où les éléments s'accordent en jouant avec les formes géométriques et les couleurs. Il suggère également le thème traditionnel du peintre et de son modèle, sans ignorer la charge érotique du sujet, souligné par le geste de l'artiste.



Jean Hélion

L'Allumeur

The Lighter

1944

Huile sur toile
Musée Unterlinden, Colmar



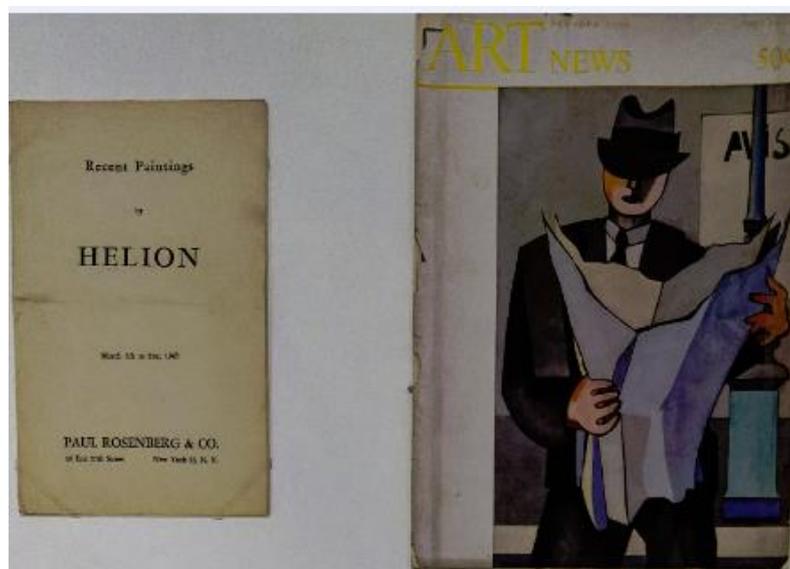
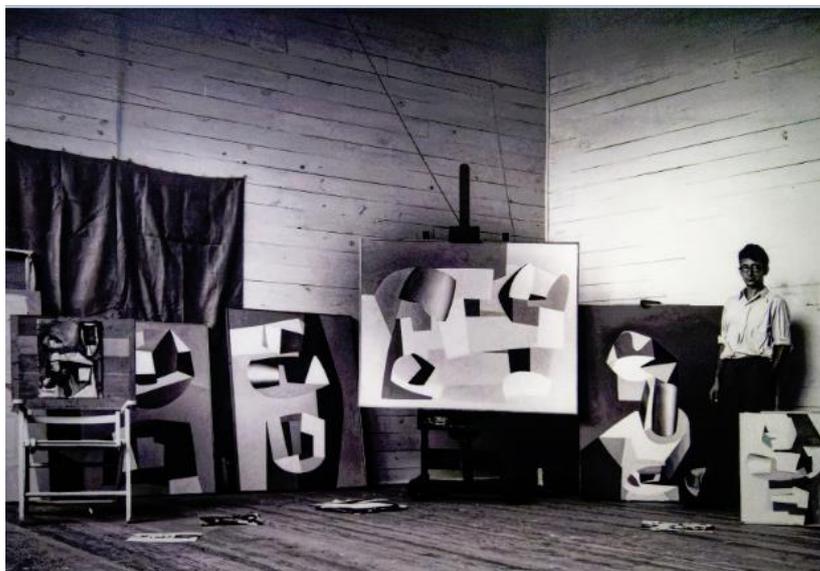
Jean Hélion

L'Allumeur

The Lighter

1944

Huile sur toile
Collection particulière



Recent Paintings by Hélion
Galerie Paul Rosenberg
New York, 5-31 mars 1945

Collection Clovis et Mark Vail

Jean Hélion
« How War Made Me Paint »
Artnews, mars 1944

Collection Toque D.

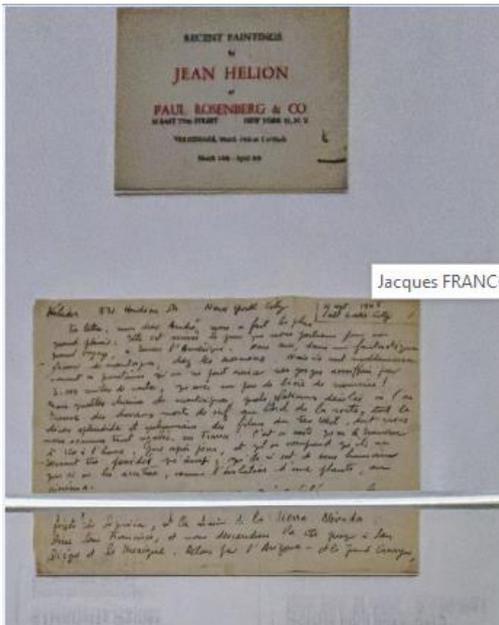


Pegeen Vail-Héliion à Paris en 1946

Photographe anonyme

Pegeen Vail-Héliion à Paris in 1946
Anonymous photographer

Fac-similé
Archives Jean Héliion/IMEC



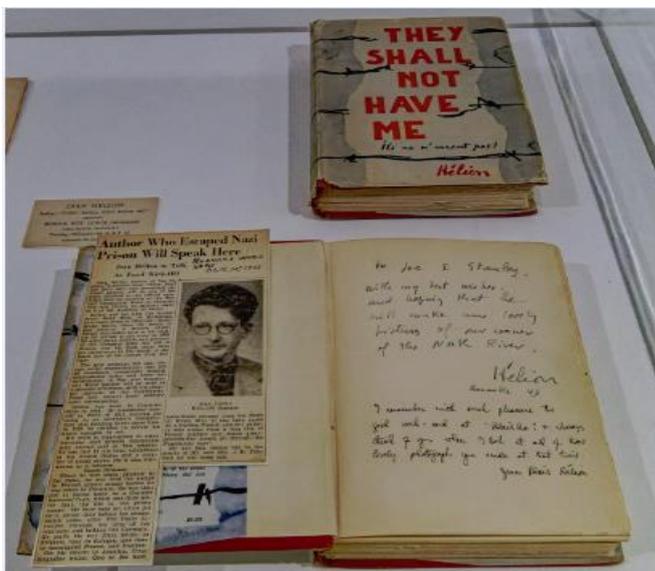
Lettre de Jean Héliion à Henriette Gomès

Letter from Jean Héliion to Henriette Gomès
11 septembre 1945

Collection Toque D.

Recent Paintings by Héliion
Galerie Paul Rosenberg
New York, 14 mars – 8 avril 1944

Collection Clovis et Mark Vail



Carton d'une conférence de Jean Héliion : « They Shall Not Have Me » à la Ann Smith Academy

Card from a conference "They Shall Not Have Me" given by Jean Héliion at the Ann Smith Academy

Collection Toque D.

Jean Héliion
They Shall Not Have Me.
Ils ne m'auront pas !

Jean Héliion, They Shall Not Have Me
New York, E.P. Dutton & Company, Inc., 1943

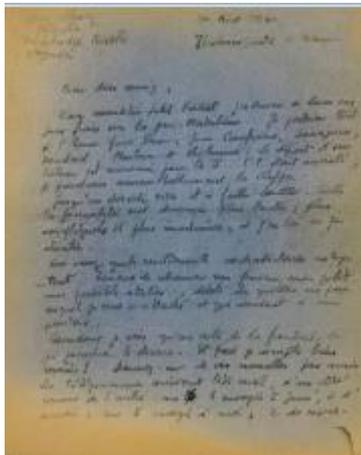
Collection Toque D.



Jean Hé lion
« D'un commando en Poméranie »

Jean Hé lion
"From a Commando in Pomerania"
TAM, l'hebdomadaire de l'Empire,
27 novembre, 1943, n° 69

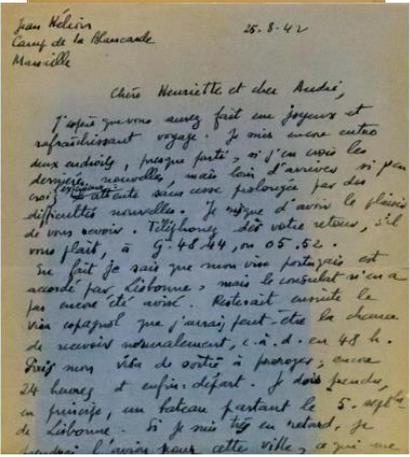
Collection Toque D.



Lettre de Jean Hé lion à Henriette Gomès

Letter from Jean Hé lion to Henriette Gomès
 30 août 1942

Collection Toque D.



Lettre de Jean Hé lion à Henriette Gomès

Letter from Jean Hé lion to Henriette Gomès
 25 août 1942

Collection Toque D.



Jean Hélon
Carnet 6
 Notebook 6
 1942
 Annotations au crayon et
 Bibliothèque nationale de France

**Carte postale de Jean
 « Hélon Bichier »
 à Raymond Queneau**

*Postcard from Jean "Hélon Bichier"
 to Raymond Queneau*

Collection Toque D.

**Carte postale de Jean Hélon
 à Raymond Queneau**

*Postcard from Jean Hélon
 to Raymond Queneau
 5 mai 1940*

Collection Toque D.



Jean Hélon
Carnet 8
 Notebook 8
 1944



Jean Hélion

Nature morte à la citrouille

Still Life with Pumpkin

1948

Huile sur toile

Musées d'Arts de Nantes



Jean Hélion

Nu accoudé

Nude Leaning on Elbows

1948

Huile sur toile

Collection particulière



Jean Hélion

Trois nus et le gisant

Three Nudes and the Recumbent Figure

1950

Huile sur toile

Collection particulière, courtesy Applicat-Prazan, Paris



Jean Hélion

L'Homme assis

Seated Man

1947

Huile sur toile

Donation of the Joseph Cantor Foundation, Indianapolis (États-Unis)
Lenbachhaus Munich



Jean Hélion

Journalier gris

Grey Newspaper Reader

1947

Huile sur toile

Courtesy David Norman Fine arts



Jean Hélion

L'Homme assis

Seated Man

1947

Huile sur toile

Collection particulière, courtesy Applicat-Prazan, Paris



Jean Hélion

Grande scène journalière

Great Newspaper Scene

1948

Huile sur toile

Pinault Collection

Dans les années 1940, Hélion invente de nouveaux sujets. Les figures qui peuplent ses toiles sont désignées par des néologismes : « Salueurs », « Allumeurs », « Journalier ». Dans *Grande scène journalière*, le caractère énigmatique de la scène est traduit par le thème de l'homme assis (motif abordé dès 1928), qui rappelle la figure alors populaire du Bibendum de Michelin. Il est encadré par deux « journaliers » de profil, en marche, qui se distinguent par les plis stylisés de leurs journaux et de leurs vêtements. La symétrie, l'absence d'expression et les coloris ajoutent à l'étrangeté de la composition.



Jean Hélion

**La Belle Étrusque
(le porteur de citrouille)**

*The Beautiful Etruscan
(The Pumpkin Carrier)*

1948

Huile sur toile

Collection particulière, courtesy Applicat-Prazan,
Paris



Jean Hélion

**Nu étoilé au Fumeur
et au Journalier**

*Starry Nude with Smoker
and Newspaper Reader*

1949

Huile sur toile

Collection particulière



Jean Hélion

Frédéric assis de dos

Seated Frédéric from the Back

1950

Fusain sur papier

Collection particulière



Jean Héliou

Suite de poissons

Suite of Fishes

1976

Encre, aquarelle, gouache et pastel
sur papier coloré marouflé sur toile
Musée d'Art moderne de Paris



Jean Héliou

Tête de poisson

Head of Fish

1977

Pastel sur papier
Courtesy Galerie Alain Margaron



Jean Héliou

Holocaustes

Holocausts

1977

Pastel et aquarelle sur papier
Canson brun
Centre Pompidou, Paris
Musée national d'Art moderne /
Centre de création industrielle



Jean Hélion

Deux harengs

Two Herrings

1946

Encre et aquarelle sur papier
Département des Hauts-de-Seine /
Musée du Grand Siècle -
Donation Pierre Rosenberg



Jean Hélion

Chaussures

Shoes

1950

Fusain sur papier
Collection particulière



Jean Hélion

L'Énuméré des choses 21

The Listing of Things 21

1949

Fusain, rehauts d'aquarelle sur papier
Centre Pompidou, Paris
Musée national d'Art moderne /
Centre de création industrielle



Jean Héliou

Chapeau

Hat

1948

Fusain sur papier
Collection particulière



Jean Héliou

Journal chiffonné

Crumpled Newspaper

1950

Fusain, rehauts d'encre
sur papier contrecollé
Centre Pompidou, Paris
Musée national d'Art moderne /
Centre de création industrielle



Jean Héliou

Le Lit

The Bed

1948

Fusain et gouache sur papier
Courtesy Galerie Alain Margaron



Jean Héliou

Le Dos de l'acrobate

The Acrobat's Back

1952

Fusain, aquarelle et gouache sur papier
Collection Jacqueline Héliou



Jean Héliou

Mains

Hands

1950

Fusain sur papier
Courtesy Galerie Alain Margaron



Jean Héliou

Les Mains d'Oscar

Oscar's Hands

1951

Fusain sur papier
Collection particulière



Jean Hélion

Mannequin

Mannequin

1950

Fusain sur papier

Collection Jacqueline Hélion



Jean Hélion

Homme couché

Reclining Man

1950

Fusain sur papier

Collection Jacqueline Hélion



Jean Hélion

Nu affalé

Slouching Nude

1951

Fusain sur papier vergé

Centre Pompidou, Paris

Musée national d'Art moderne /

Centre de création industrielle



Jean Hélion

Autoportrait

Self-Portrait

1953

Fusain et huile sur toile
 Courtesy Galerie Alain Margaron



Jean Hélion

Frédéric assis de dos

Seated Frédéric from the Back

1950

Fusain sur papier
 Collection particulière



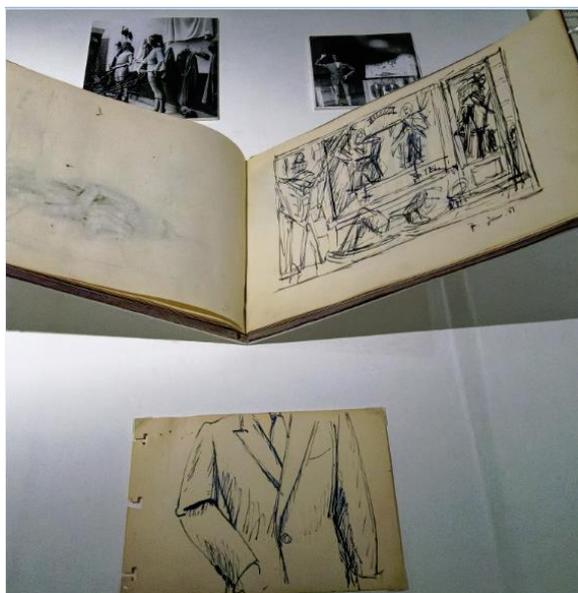
Jean Hélion

Nu affalé

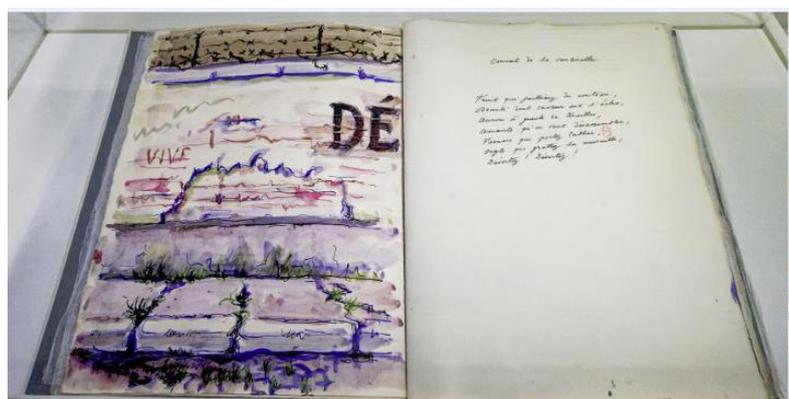
Slouching Nude

1951

Fusain sur papier vergé
 Centre Pompidou, Paris
 Musée national d'Art moderne /
 Centre de création industrielle



Jean Hélion	Jean Hélion
Carnet 17	Complément carnet 17
<i>Notebook 17</i>	<i>Notebook 17</i>
1950-1951	1950-1951
Annotations au crayon et dessins	Annotations au crayon et dessins
Bibliothèque nationale de France	Bibliothèque nationale de France



René Char et Jean Hélion

Dix poèmes de la sieste blanche de René Char, quatorze illustrations de Jean Hélion

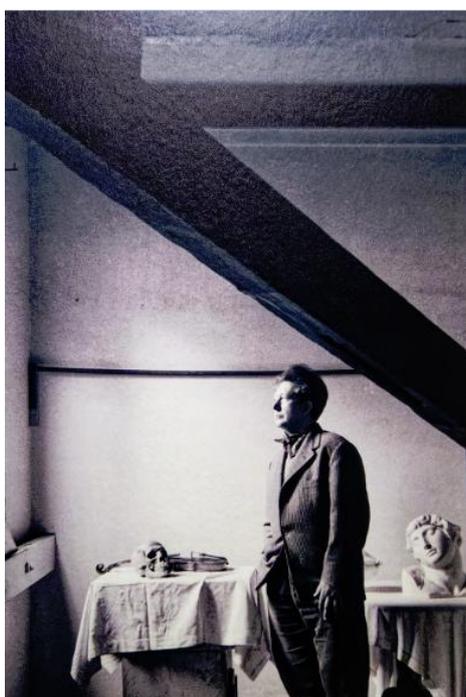
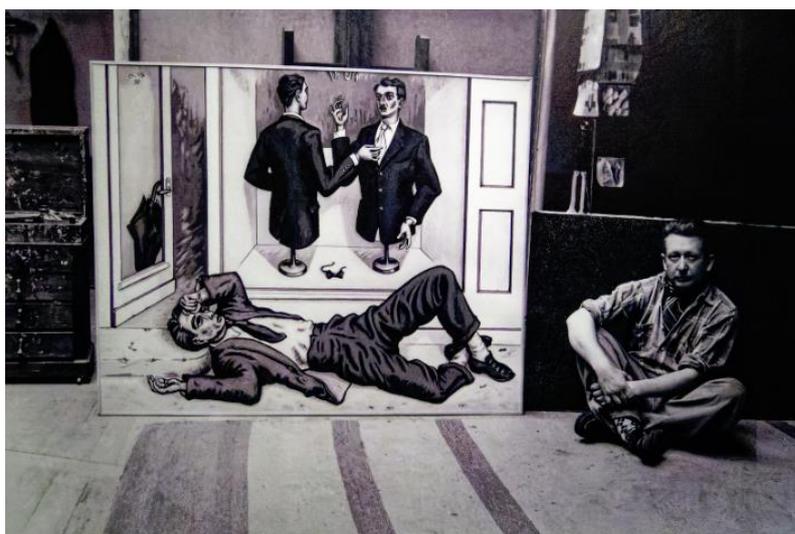
Ten Poems from *La Sieste Blanche* by René Char, Fourteen Illustrations by Jean Hélion

14 feuillets non numérotés de papier d'Arches fin

Bibliothèque nationale de France



différents carnets années 1950



Je crois que l'œuvre doit éveiller ce public, le réveiller, l'animer, l'intéresser, l'amuser, lui donner du plaisir, de la joie sans cesser d'être intérieure. Je refuse, ici comme ailleurs, la contradiction du spirituel et du matériel.

Mémoire de la chambre jaune, Paris, Ensba, 1999, p. 92

V. Le parti pris des choses, 1950-1967

Avec les mannequineries (*La Grande Mannequinerie*, 1950) – associant les motifs de la vitrine, ses mannequins masculins, et de l'homme couché –, dans lesquelles il introduit divers objets du quotidien (parapluies, chapeaux, chaussures), Hélion infléchit la volumétrie des plis des vêtements, accentue les ombres, et atténue la gamme chromatique.

Même s'il partage avec des amis, comme Francis Ponge ou Alberto Giacometti, un intérêt passionné pour la réalité, Hélion traverse une période difficile et poursuit sa quête, en abordant des thèmes nouveaux, en particulier avec les *Chrysanthèmes*, qui marque son « recommencement ». Il privilégie de fascinantes compositions en rébus (baguette de pain, citrouille éclatée, vêtements féminins et masculins, chapeau, parapluie, banc, plantes) souvent teintées d'érotisme, comme dans *Le Goûter* (1952). L'espace de travail de l'artiste se prête à des mises en scène élaborées, comme dans *L'Atelier* (1953), où l'on reconnaît Pierre Bruguère, son plus important et proche collectionneur. Le thème de la Vanité (*La Jeune Fille et le Mort*, 1957) fait son apparition et l'amène à se confronter à l'histoire de la peinture, qu'il ne cesse d'interroger.

Hors de l'atelier, le peintre fait face aux éléments de la nature, en particulier au jardin du Luxembourg (*Marronniers*, 1957) et aux paysages que lui offre Belle-Île, où il séjourne régulièrement (*Le Grand Brabant*, 1957), dans un style cursif et nerveux.

Avec la série des « toits » (*Toits*, 1960) Hélion aborde un autre versant de cette peinture d'extérieur, explorant les rues et leurs vitrines qui avoisinent son atelier, et donne à voir, dans une armature où la géométrie est toujours présente, « le visage de la ville ».

En 1967, ressentant, une fois encore, le besoin de faire le point sur son évolution et sa vie, il peint le *Triptyque du Dragon*, exposé dans la galerie du même nom. Dans une composition monumentale de près de dix mètres de long, il déploie les thèmes qui ont jusqu'alors façonné son œuvre, tout en leur apportant une dimension allégorique.



Jean Hélion

L'Homme couché sur un banc

The Man Lying on a Bench

1950

Huile sur toile

Musée Zervos Vézelay – conseil départemental de l'Yonne



Jean Hélon

La Citrouille et son reflet

The Pumpkin and Its Reflection

1958

Huile sur toile
Collection particulière



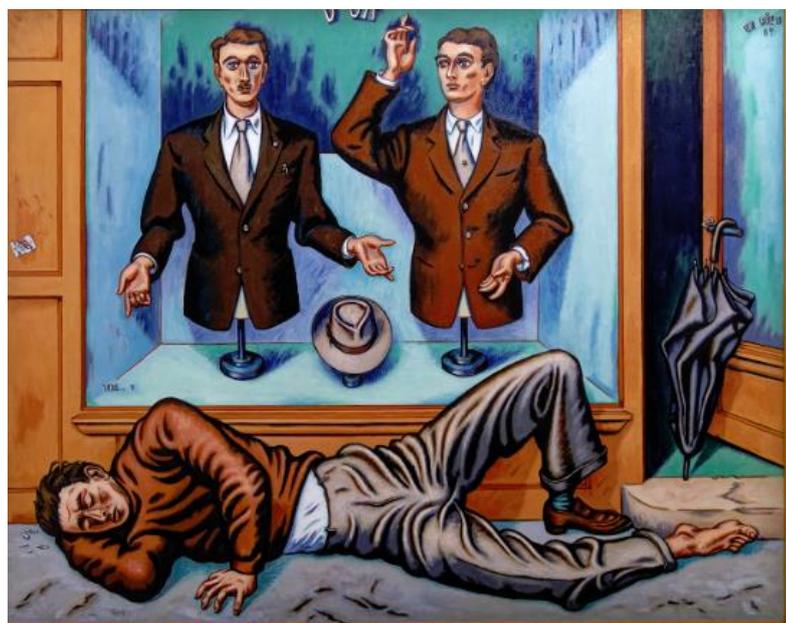
Jean Hélon

Képi

Kepi

1965

Huile sur toile
Courtesy Galerie Alain Margaron



Jean Hélon

Grande mannequinerie

Great Mannequin Scene

1951

Huile sur toile
Musée d'Art moderne de Paris

En juxtaposant l'image d'un homme endormi sur un trottoir à celle de mannequins dans une vitrine, Hélon propose, dans cette scène de rue située à New York, en 1944, la rencontre entre deux mondes opposés, à la manière des surréalistes : celui du rêve, et celui du réel. La froide perfection des mannequins contraste avec l'indigence du « gisant » et fait écho à *Figure tombée*.



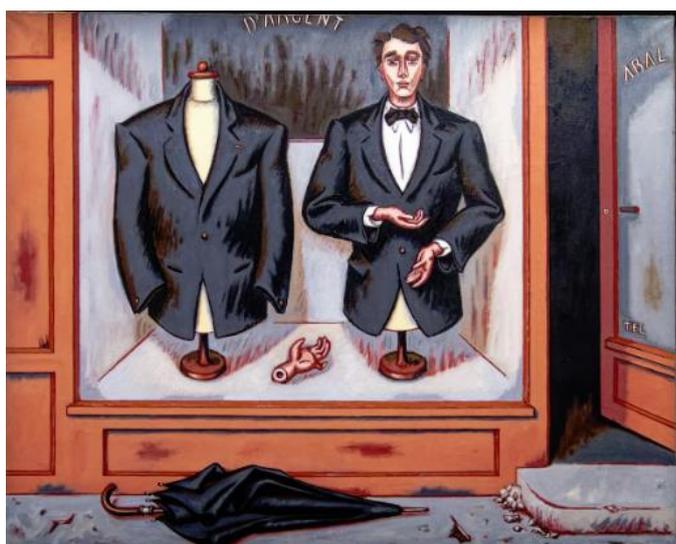
Jean Hélon

Vanité à la rose (planche)

Vanitas with Rose (Plate)

1957

Huile sur toile
Collection particulière



Jean Hélon

Mannequinerie d'argent

Silver Mannequin Scene

1950-1951

Huile sur toile
Courtesy Galerie de la Présidence



Jean Hélon

Le Grand Brabant

Large Reversible Plough

1957

Huile sur toile
Musée Zervos, Vézelay – conseil départemental
de l'Yonne

Lors d'un séjour en Bretagne, Hélon découvre cet outil agricole dans un champ et s'attelle à de nombreux croquis. De retour à Paris, il donne une version particulièrement sculpturale du *Grand Brabant* dont il accuse la monumentalité par différentes études, à la manière de prédelles (élément d'un retable, compartimenté en petits panneaux dont l'iconographie est en relation avec le sujet principal). La touche participe de ce mouvement en prenant son essor et en devenant plus large.



Jean Héliou

Chrysanthème

Chrysanthemum

1951

Carton entoilé
Collection Clovis Vail

En 1951, alors qu'il s'installe dans son atelier, rue de l'Observatoire, Héliou commence une série de chrysanthèmes d'après nature. À cette époque, ses recherches le poussent vers « un naturalisme aigu ». Il réapprend une nouvelle manière de peindre et se confronte au motif de la fleur, cherchant à parvenir au style qui lui conviendra. « Je crois qu'à l'époque des chrysanthèmes, j'ai dû à nouveau envisager tous les niveaux de la peinture du plus simple au plus complexe, du plus abstrait au plus figuratif. »



Jean Héliou

Chrysanthèmes

Chrysanthemum

1951

Huile sur bois
Courtesy Galerie Alain Margaron



Jean Héliou

Nature morte au hareng saur et au pain

Still Life with Smoked Herring and Bread

1952

Huile sur toile
Collection particulière



Jean Héliou

Citrouillerie

Pumpkin Scene

1952

Huile sur toile

Collection particulière



Jean Héliou

Les Anémones d'hier et d'aujourd'hui

Today's and Yesterday's Anemones

1952

Huile sur toile

Collection Patrice Triqano



Jean Héliou

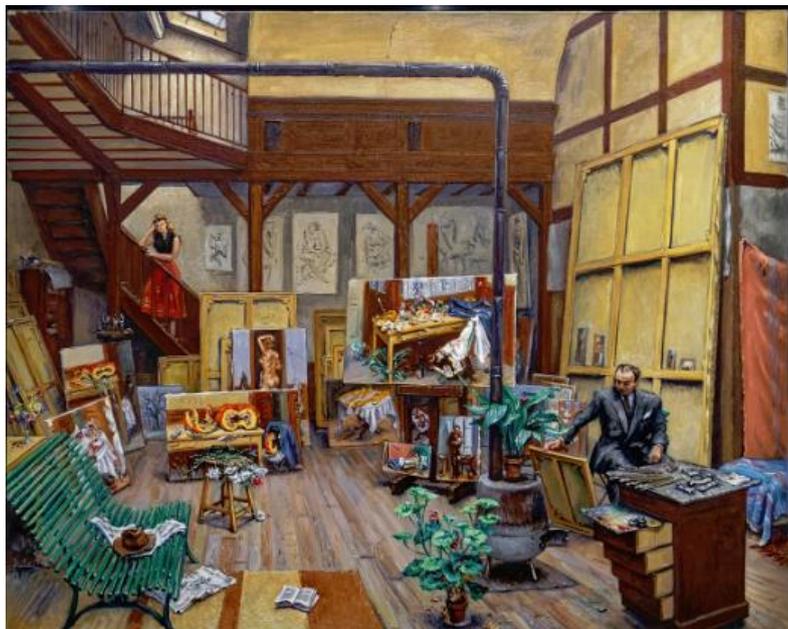
Chou sous la lucarne

Cabbage under Skylight

1960

Acrylique sur toile

Collection Alexandre Mouradian



Jean Héliion

L'Atelier

The Studio

1953

Huile sur toile

Achat réalisé avec le concours du Fonds du patrimoine – ministère de la Culture et de la Société des amis du musée d'Art moderne de Paris, 2023
Musée d'Art moderne de Paris

L'atelier, lieu de travail, revêt une importance capitale pour Héliion, qui aime à dire que c'est « l'âme du peintre ». Ici, l'artiste met littéralement son œuvre en scène. Dans une composition très structurée, il reproduit en miniature toutes ses créations : *Le Goûter*, *Citrouillerie*... Parmi cette accumulation de peintures qui rappelle la manière des cabinets d'amateurs du XVIII^e siècle, seuls sont présents ses rares soutiens du moment, sa femme Pegeen et son ami Pierre Bruguière.



Jean Héliion

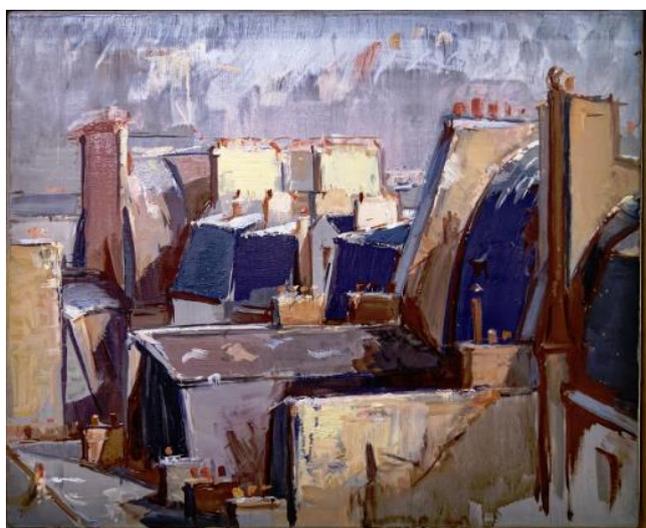
Le Goûter

The Afternoon Snack

1953

Huile sur toile

Collection particulière



Jean Héliion

Les Toits

The Roofs

1960

Huile sur toile

Musée d'Art moderne de Paris

Après s'être définitivement installé dans son atelier de la rue Michelet, en 1959, Héliion commence la série des « Toits ». Thème déjà abordé l'année précédente dans *La Citrouille et son reflet*, les toits deviennent un sujet à part entière et symbolisent « le visage de la ville » aux yeux du peintre, qui confie : « Si je peins les toits, c'est qu'ils ressemblent à quelque chose d'abstrait qui est en moi. »



Jean Héliion

Quatuor

Quatuor

1958-1959

Huile sur toile

Collection Mark Vail



Jean Héliion

Intérieur au parapluie

Interior with Umbrella

1955

Huile sur toile

Musée Zervos Vézelay – conseil départemental
de l'Yonne



Jean Héliion

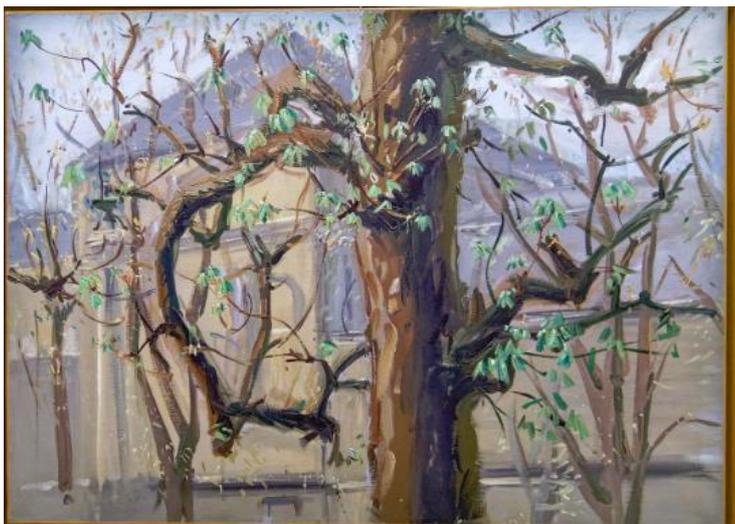
Chou sous la lucarne

Cabbage under Skylight

1960

Acrylique sur toile

Collection Alexandre Mouradian



Jean Hélion

Marronniers

Chestnut Trees

1954

Huile sur toile

Collection particulière



Jean Hélion

Self ou Dans un miroir (autoportrait)

*Self or In a Mirror,
(Self-Portrait)*

1958

Huile sur toile

Collection particulière



Jean Hélion

La Jeune Fille et le Mort

Death and the Maiden

1957

Huile sur toile

Collection Clovis Vail



Jean Hélon

La Voiture de fleurs et le boucher

The Flower Cart and the Butcher

1964

Huile sur toile

Musée d'Art moderne de Paris

← Dans les années 1960, Hélon se passionne à nouveau pour les scènes de rue. Comme à ses débuts, il fréquente les Halles et s'intéresse à la figure du boucher. En fusionnant le bœuf écorché, l'homme plié sous le poids de celui-ci et la voiture de fleurs aux dominantes de rouge, le peintre donne une portée allégorique à ce thème. L'écrivain Roger Caillois écrit, à propos de cette scène : « Hélon, par des fanfares de rouge, exalte la gloire jusqu'alors honteuse du quotidien. Seules les œuvres vraiment fortes osent affronter le spectacle de "l'horrible beauté". »



Jean Hélon

Autoportrait (planche)

Self-Portrait (Plates)

1959

Acrylique sur toile

Collection Patrice Trigano



Jean Hélon

Terre labourée

Tilled Land

1961

Huile sur toile

Musée d'Art moderne de Paris



Jean Hélion

Triptyque du Dragon

Triptych of the Dragon

1967

Huile sur toile

Collection FRAC Bretagne

Triptyque du Dragon

En 1967, Hélion a renoncé au projet utopique de représenter une ville en deux toiles. Il entreprend alors de réaliser un triptyque – utilisant pour la première fois la peinture acrylique – qu'il qualifie d'« effort pour rassembler les différentes étapes de [sa] vie ». A son sujet, il se plaît à évoquer, non sans humour, le « plafond de la Sixtine ». Il y rassemble tout ce qui faisait son univers précédent : les vitrines, les mannequins, le café parisien, le tableau dans le tableau, tout en y intégrant de nouveaux motifs.

Conçue comme une scène de théâtre, l'œuvre est composée de trois parties présentant différentes scènes. Au centre, dans la vitrine de la galerie de la rue du Dragon, sont exposées plusieurs œuvres de l'artiste : un « Équilibre » de 1933, « signe majeur de son imagerie », point de départ de son cheminement artistique ; un homme au chapeau, peint pendant la guerre, et une frise de personnages, composition contemporaine au triptyque. Sur le devant, un aveugle s'aidant de sa canne blanche et tandis qu'un égoutier disparaissant dans le sous-sol avec, à sa droite, un accordéoniste.

Dans la partie gauche, Hélion a représenté une scène de café, ce « musée dans lequel tous les gens ordinaires sont exposés ». Son ami, l'écrivain Matthew Josephson, l'a inspiré pour l'homme assis tandis que le garçon de café évoque un héros de Raymond Gueneau. À droite, dans une vitrine de boutique qui pourrait dater de l'un de ses séjours new-yorkais, la tête du marchand s'ajuste presque au mannequin tronc, tandis que se déroule une autre scène avec un couple d'amoureux s'embrassant et qu'une jeune femme debout, tenant une baguette de pain – accessoire fétiche des natures mortes de l'artiste –, converse avec un jeune homme assis sur son Vélosolex. Ce dernier lui rappelle son fils David.

Chez Hélion, tous les thèmes sont reliés par le jeu de significations dissimulées. Figures à double sens, équivoques, l'égoutier et l'aveugle sont aussi bien des acteurs que des messagers qui révèlent l'existence d'un monde caché derrière les apparences, et que l'artiste n'a de cesse de vouloir dévoiler. Pour Hélion, cette métaphore de la création a aussi pour enjeu de montrer ce qui se dérobe dérobe au regard ordinaire, et, comme il aimait constamment à le dire : « à déchiffrer le réel ».



Jean Hélion

Métro

Metro

1969

Acrylique sur toile

Musée d'Art moderne de Paris

V. Quartier libre, 1968-1980

Hélion trouve, dans les manifestations de Mai 1968, un événement à sa mesure et qui ravive ses convictions politiques (*Choses vues en mai*, 1969). À partir de cette époque, un sentiment d'allégresse face au spectacle du quotidien s'empare de l'artiste. Paris est un décor de théâtre grandeur nature avec ses bouches de métro, ses pissotières, ses amoureux, ses bouquinistes des quais de Seine et ses terrasses de café. Cet euphorique tohu-bohu offre d'insolites rencontres de thèmes qui produisent des allégories inattendues dans un espace continu. Elles prennent la forme de suites comme des phrases d'objets (*Escalade chapelière*, 1978 ; *Suite pucière*, 1978).

Dans *Suite pour le 11 novembre* (1976), Hélion se réfère une fois encore à l'histoire de la peinture, en réinterprétant la *Parabole des aveugles* de Pieter Brueghel l'Ancien pour dénoncer les monuments aux morts de la guerre de 1914. Le caractère volontairement parodique du tableau est traduit par la stridence des couleurs.

Pour clore cette décennie, Hélion éprouve le besoin de livrer ses réflexions dans une œuvre de synthèse. Méditant sur l'existence, le triptyque du *Jugement dernier des choses* (1978-1979) réunit l'ensemble de ses thèmes et objets fétiches dans une composition qui prend la forme d'un étal de marché aux puces.



Jean Hélion

Suite pucière

Flea Market Suite

1977

Fusain, pastel et encres sur papier
Canson vert

Centre Pompidou, Paris
Musée national d'Art moderne /
Centre de création industrielle



Jean Hélion

Suite pucière n° 2

Flea Market Suite no. 2

1978

Acrylique sur toile
Collection Patrice Trigano



Jean Hélion

Escalade chapelière

Hat Escalation

1978

Acrylique sur toile
 Courtesy Galerie Alain Margaron



Jean Hélion

Nature morte et comique

Comic Still Life

1979

Acrylique sur toile
 Collection Fayard



Jean Hélion

Pantalonnade

Trousers Scene

1978

Acrylique sur toile
 Collection Patrice Trigano



Jean Hélon

Un Borsalino pour Émile

A Fedora for Émile

1981

Acrylique sur toile
Collection FRAC Auvergne

Dans les années 1970, Hélon fréquente assidûment les puces de Saint-Ouen : « Les puces, c'est à la fois un endroit extraordinaire et l'endroit le plus juste, c'est-à-dire le plus ordinaire qui soit. » Il peint alors une accumulation d'objets qui se répondent et par leurs formes et par leurs usages : parapluie, chapeau, tambour, tête de mannequin. À cette suite d'objets faussement incongrus, il ajoute discrètement, comme en guise de signature, l'image de son reflet dans un miroir.



Jean Hélon

Une fable pour Richard Lindner

A Fable for Richard Lindner

1981

Acrylique sur toile
Collection Patrice Trigano



Jean Hélon

Suite pour le 11 novembre, Lamento

Suite for 11 November, Lamento

1976

Acrylique sur toile
Collection Jacqueline Hélon



Jean Hélon

Suite pour le 11 novembre

Panneau 1 : Monument

Panneau 2 : Farandole

Suite for 11 November

Panel 1: Monument

Panel 2: Farandole

1976

Acrylique sur toile

Courtesy Galerie Alain Margaron



Jean Hélon

Suite pour le 11 novembre

Panneau 1 : Monument

Panneau 2 : Farandole

Suite for 11 November

Panel 1: Monument

Panel 2: Farandole

1976

Acrylique sur toile

Courtesy Galerie Alain Margaron



Jean Hélion

Chou

Cabbage

1982

Gouache et pastel sur papier
 Courtesy Galerie Alain Margaron



Jean Hélion

Trois araignées de mer

Three Spider Crabs

1976

Pastel sur papier brun
 Musée d'Art moderne de Paris



Jean Hélion

Citrouille

Pumpkin

1972

Pastel sur papier bleu
 Courtesy Galerie Alain Margaron



Jean Hélion

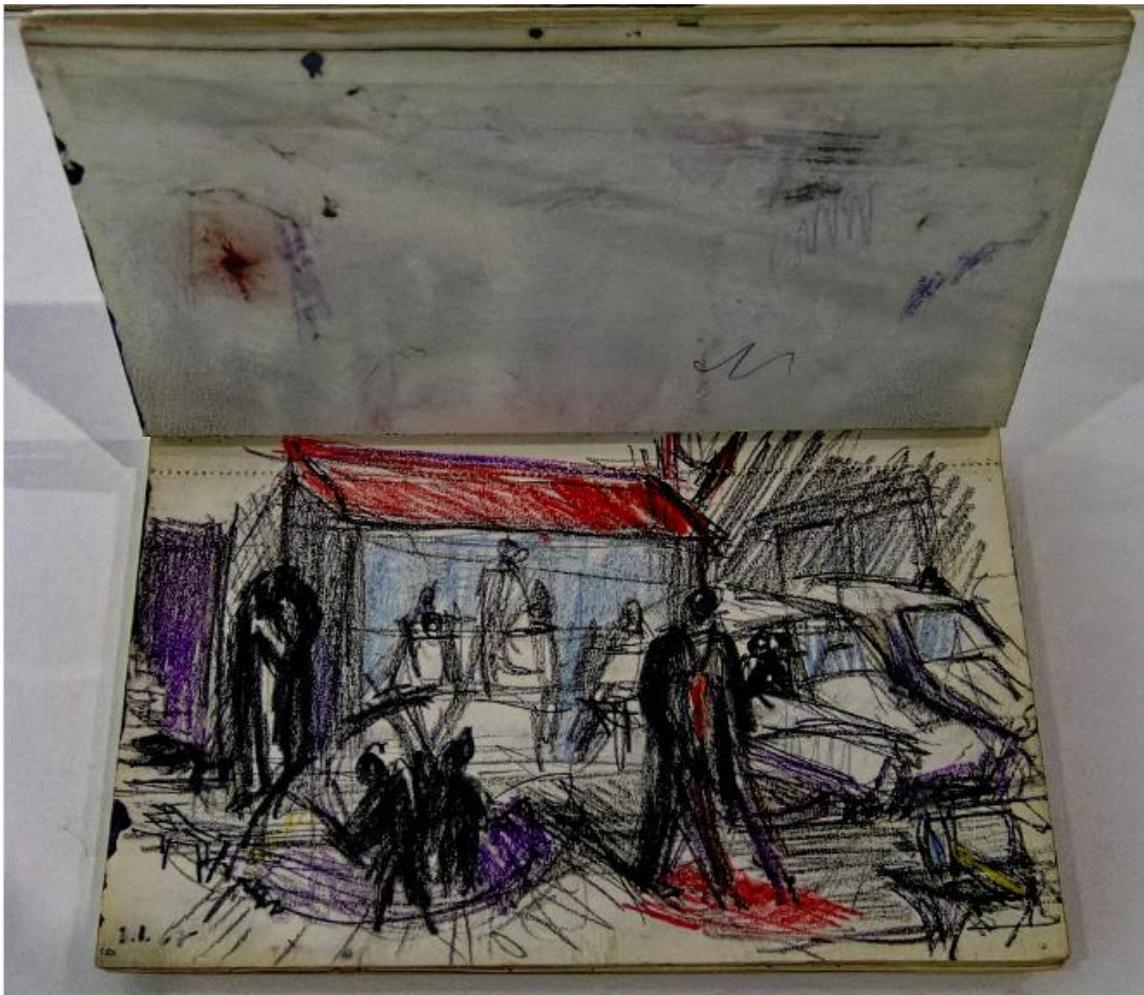
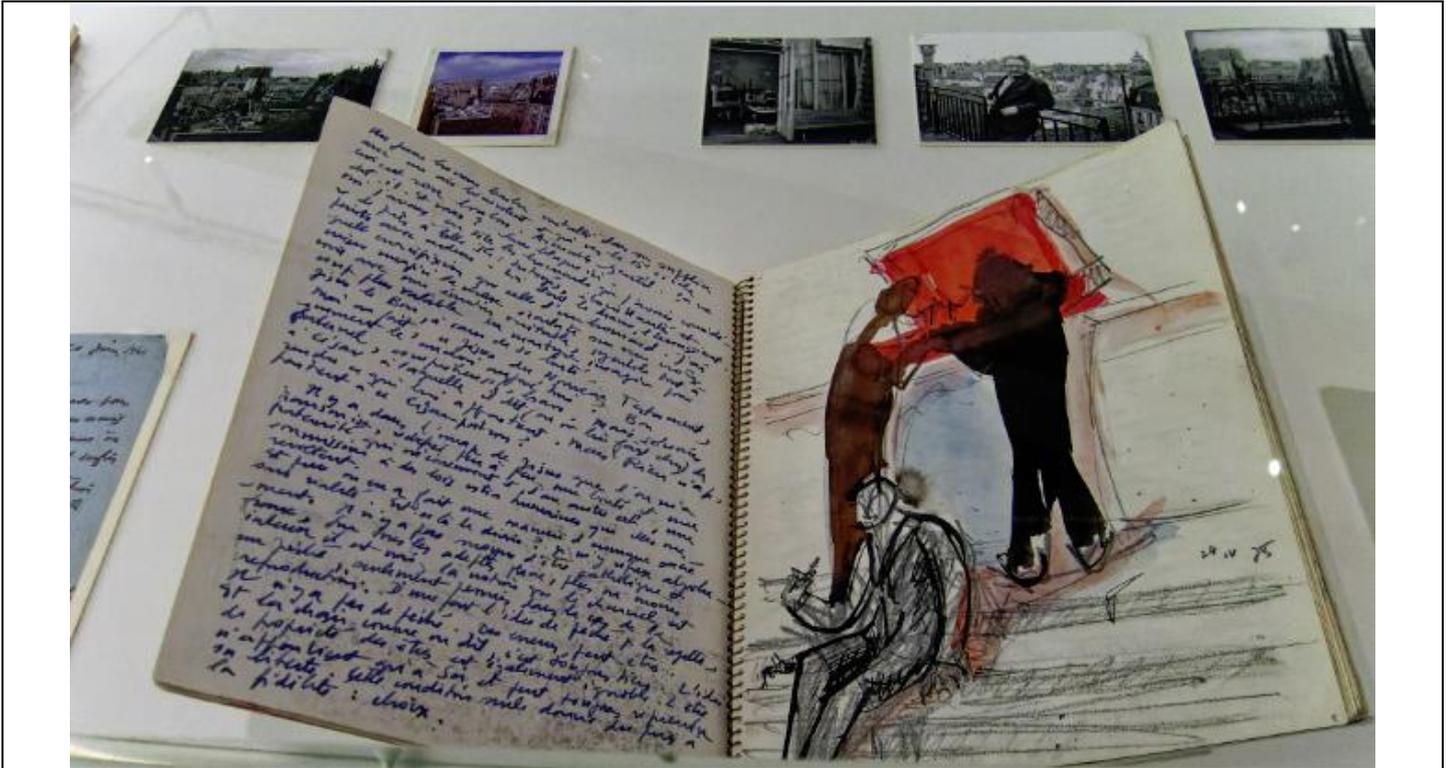
Rang de choux : matin

Row of Cabbages: Morning

1972

Fusain et pastel sur papier
Collection particulière







**On m'avait d'abord dit que
j'étais Normand.
Quelle erreur !...
Je me nomme Cohn-Bendit**

**I Was First Told That I Was Norman.
What a Mistake!...
My Name is Cohn Bendit**

Lithographie
Collection Toque D.



**Réunion lors de Mai 1968
à la galerie Jeanne Bucher**
Photographe André Morain

*Meeting during May 1968
at Jeanne Bucher's Gallery
Photographer André Morain*

Fac-similé
Archives Jean Héllion/IMEC

**Réunion lors de Mai 1968
à la galerie Jeanne Bucher**
Photographe André Morain

*Meeting during May 1968
at Jeanne Bucher's Gallery
Photographer André Morain*

Fac-similé
Archives Jean Héllion/IMEC

Jean Héllion

Carnet 79

Notebook 79

1968

Annotations au crayon et de
Bibliothèque nationale de France



Samedi 11 Mai 1968

Moi, Jean Hélian, 54 ans, artiste peintre, ancien prisonnier de guerre évadé de Poindranie en 1942, je proteste de tout mon âge et de tout mon art contre le sabotage de deus de mon cinq fils et je me déclare solidaire de leur révolte.

Cela a commencé par Nicolas.
Voilà ce que j'ai écrit, il y a une semaine exactement à Monsieur André Malraux, Ministre chargé des Affaires Culturelles, que je tiens en grande estime et dont j'admire les œuvres :

Monsieur le Ministre, Le 4 Mai 1968

J'ai l'honneur de protester, fermement, contre le dur traitement de mon fils Nicolas Hélian, qui n'a pas seize ans, et contre votre orientation à tous les deux, hier soir, au coin du boulevard St. Michel et du boulevard St. Germain.

Du côté de police où l'on m'a fort rudement poussé, j'ai assisté à ce qu'on appelle courtoisement des interpellations et qui sont pratiquées, le samedi-soir T à coups de matrasques et à coups de casques. Les CRS semblent avoir du goût pour un jeu qui consiste à prendre un jeune homme par les épaules, à balancer la tête en avant devant lui, et à l'attirer violemment contre ce mur-là. Quand il est par terre on le traîne jusqu'au car avec commodité. On a pratiqué cette méthode avec Nicolas, j'ai vu interpellés de la sorte toutes sortes de jeunes gens, de préférence ceux qui, comme moi n'avaient pas de cravate et portant les cheveux longs. Sur les trottoirs aussi bien sûr, et les autobus, avec les commentaires que vous imaginez.

Cela ferait de fortes pages de vos Antidémocrates auxquels j'ai songé, vraiment, à ce moment, parce que le brigadier à lunettes noires à qui je m'étais pas plu et qui commençait ces scènes qui avaient pour fond le cherchant jardin de Clugny, aurait dû se trouver dans certains cours, au petit matin. En peu gros, il est vrai pour jouer à contre-saison. S'il se trouvait grâce à vous, et à votre côté, qu'il perdît son emploi actuel, il trouverait à faire de la figuration dans les films que l'on consacre à nos années noires. Ou brunes, plutôt.

Sur la table, à l'intérieur du car, j'ai aperçu un numéro commençant par 5709.

Nous avons été conduits au cercle-club de l'Opéra, mais on ne nous a pas fait passer, comme je le souhaitais, devant "La Femme". Et dans le sous-sol nous avons été tassés debout dans des cages à poules, assez nombreux que dans les wagons qui m'ont ramené en Poindranie il y a 26 ans. J'y suis resté assez longtemps, heureusement. Jusqu'à 1 heure du matin, parai des jeunes

- 2

gens fort sympathiques, ressemblant à nos compagnons de jeunesse. Ils n'ont prêté quelque attention parce que j'étais heureusement le seul de mon âge, qui est à peu près la vôtre.

Quelques étrangers aussi : suédois, hollandais, américains, réglissant comme vous pouvez l'imaginer. Mais j'abrége ...

Je pars pour Rome

Que tout cela semble loin déjà, anecdotique, dépassé ! Je suis revenu de Rome, hier soir.

A minuit ou un peu plus, grand bruit dans notre rue. Des explosions aussi, des coups sourds, des lucarne, des galopées. Par les fenêtres du toit on essayait de voir, tout en bas, une main mise à orner : "Assassins".

Une quinzaine de gardes mobiles se ruèrent, entrés en l'air, sur un étudiant isolé.

C'était mon fils Fabrice.

Jean Hélian

P.S. Je suis trop bouleversé, aujourd'hui, pour écrire autre chose.

Je le ferai, cependant.

Jacqueline et Jean Hélian à
Bigeonnette en septembre 1968
Photographe Clovis Vail

Jacqueline et Jean Hélian in
Bigeonnette in september 1968
Photographer Clovis Vail

Fac-similé
Archives Jean Hélian/IMEC

Jean Hélian
« Moi, Jean Hélian... »
11 mai 1968

Texte dactylographié
Archives Jean Hélian/IMEC

VI. À perte de vue, 1981-1983

Les troubles oculaires apparus dans les années 1960 s'amplifient jusqu'à la cécité complète de Jean Hélion, en 1983. De 1981 à 1983, il n'en continue pas moins de peindre « pour voir clair », comme il le dit. L'aveugle, motif prémonitoire apparu en 1944 dans *L'Escalier* (1944) puis dans le *Triptyque du Dragon* (1967), prend alors tout son sens. Dès lors, le songe se substitue au réel. Pour lui, cet aveuglement prend une dimension métaphorique et finit de le délivrer de toutes conventions plastiques.

Hélion recycle tous les thèmes de sa vie, se paraphrasant souvent avec humour. Sa manière de peindre est hâtive, pressée par le temps, mais froide et précise. Cette désinvolture toute apparente se traduit par un chromatisme exacerbé. Le peintre se concentre sur les thèmes de la chute et du renouveau : *L'Instant d'après* (1982) et *Les Relevailles* (1983). Le combat quotidien du peintre face à la toile et à son modèle est illustré par *Le Peintre piétiné par son modèle* (1983) et par *Parodie grave* (1979), symbolisé par le chevalet du peintre porté comme une croix.

Dans le même temps, Hélion produit une série d'autoportraits particulièrement émouvants, où il confie au miroir le soin de refléter son visage à l'approche de la mort (*R... pour requiem*, 1981, *Requiem 2*, 1981).



Jean Hélion

Festival d'automne à l'atelier

Autumn Festival in the Studio

1980

Acrylique sur toile

Courtesy Galerie Alain Margaron



Jean Hélion

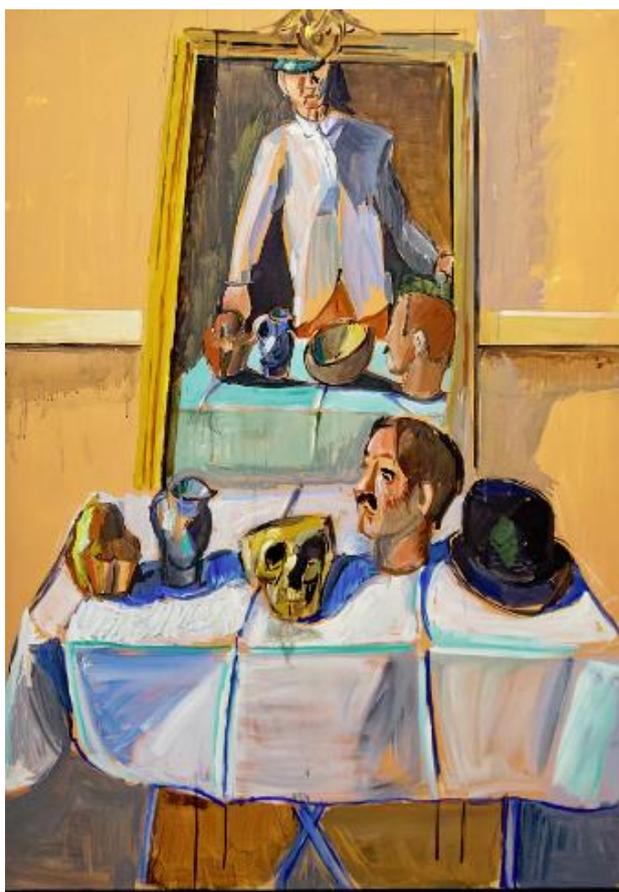
Portrait de famille

Family Portrait

1982

Acrylique sur toile

Musée d'Art moderne de Paris



Jean Hélion

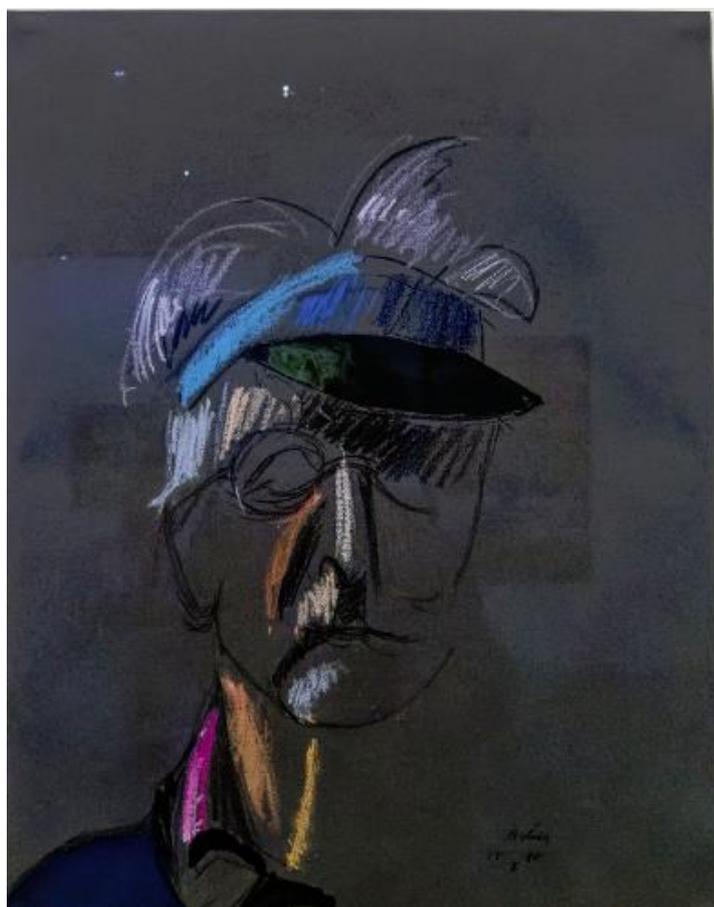
Suite vaniteuse à l'atelier

Vanitas Suite in the Studio

1982

Acrylique sur toile

Courtesy Galerie Alain Maraaron



Jean Hélion

Autoportrait

Self-Portrait

1980

Fusain, pastel, encres sur papier
Canson gris

Centre Pompidou, Paris

Musée national d'Art moderne /

Centre de création industrielle



Jean Hélicon

Requiem 2

Requiem 2

1981

Acrylique sur toile

Courtesy Galerie Alain Margaron

Requiem 2 offre une version particulièrement émouvante de l'autoportrait. L'effet de contre-plongée utilisé par le peintre dramatise fortement l'image. En confondant la position du spectateur et celle du peintre, le reflet du visage vieilli dans le miroir brisé donne à la scène une dimension prémonitoire. Hélicon confiait aussi, dans ses carnets, que la visière qu'il portait lui rappelait un autoportrait tardif du peintre Jean-Siméon Chardin (1699-1779) qui, comme lui, connut à la fin de sa vie des problèmes de vue.



Jean Hélicon

R... pour requiem

R... for Requiem

1981

Acrylique sur toile

Collection Patrice Trigano



Ballet de chaises à Skyros

Ballet of Chairs in Skyros

1980

Acrylique sur toile
Collection Clovis Vail



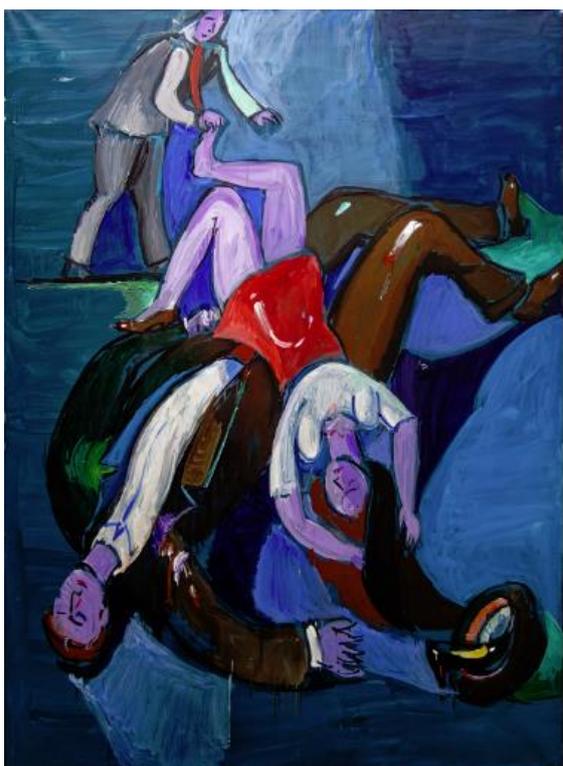
Jean Hélion

Accident le 6 novembre

Accident on 6 November

1981

Acrylique sur toile
Courtesy Galerie Alain Margaron



Jean Hélion

Chute libre

Free Fall

1983

Acrylique sur toile
Collection particulière



Jean Hélion

Jugement dernier des choses

Last Judgment of Things

1978-1979

Acrylique sur toile

Private collection courtesy of The Mayor Gallery,
London



Composition de synthèse, ce triptyque, qui prend la forme d'un étal de marché aux puces, réunit l'ensemble des thèmes et motifs poursuivis sa vie durant par le peintre. De gauche à la droite : friperie, soupière, machine à coudre, banc du jardin du Luxembourg ; au centre, mannequin de vitrine ; à droite, escalier, instruments de musique, le peintre portant son chevalet... Conçue comme « une immense vanité », cette toile pourrait faire figure, par son titre, d'œuvre testamentaire, mais son ironie laisse aussi entendre une leçon méditative sur l'existence.



Jean Hélion

Les Relevailles

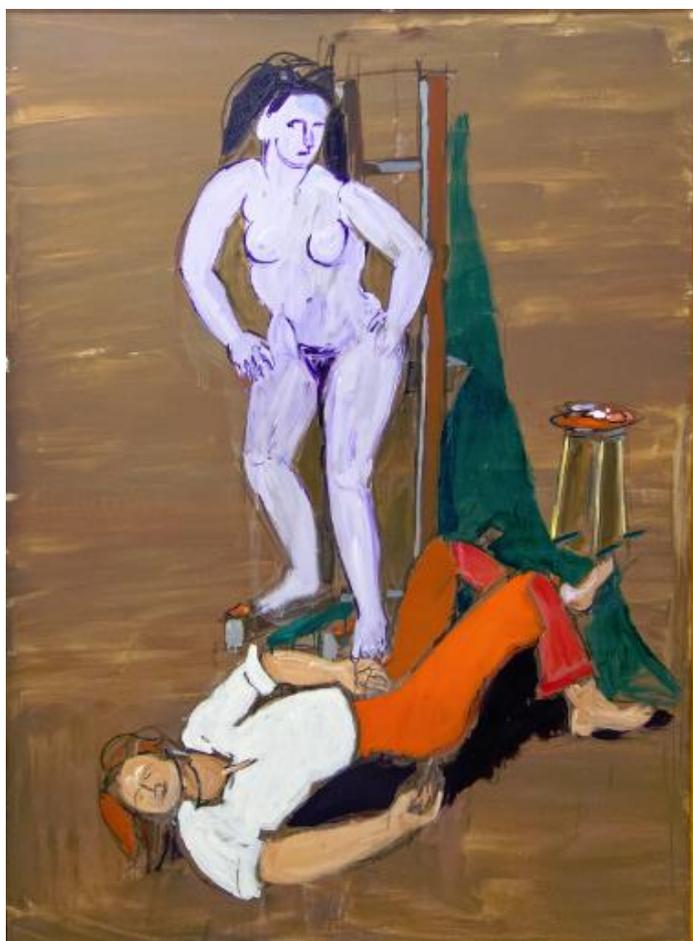
Rising Up

1983

Acrylique sur toile
Don BNP Paribas, 2023
Musée d'Art moderne de Paris

Faisant référence au tableau de 1939, *Les Relevailles* placent sur une même scène une *Figure tombée* disloquée et celle d'un homme en train de se relever. En les faisant cohabiter, le peintre veut donner, dans cette œuvre, la preuve de l'interdépendance entre abstraction et figuration – ou comment les formes figuratives ont leur équivalent dans les formes abstraites et inversement. Mais derrière cet énoncé, il livre aussi une possible clef sur le sens de l'existence.

Referring to his 1939 painting, Rising Up



Jean Hélion

Le Peintre piétiné par son modèle

The Painter Trampled by His Model

1983

Acrylique sur toile
Collection FRAC Picardie, Amiens



Jean Hélon

Parodie grave

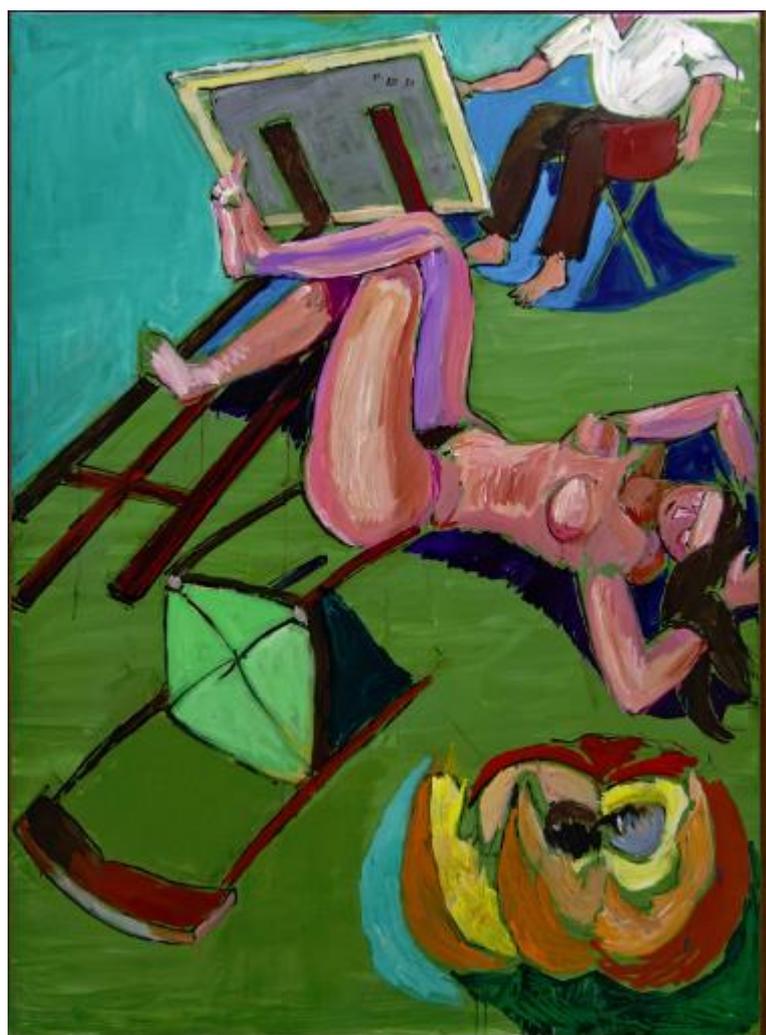
Serious Parody

1979

Acrylique sur toile

Centre Pompidou, Paris

Musée national d'Art moderne /
Centre de création industrielle



Jean Hélon

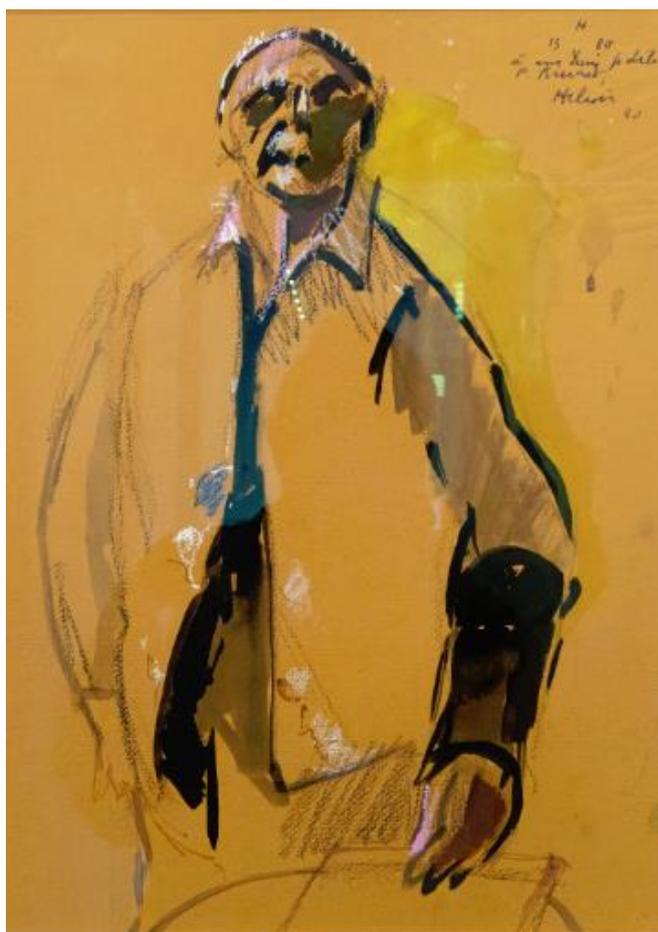
L'Instant d'après

The Moment After

1982

Acrylique sur toile

Courtesy Galerie Alain Margaron



Jean Héliou

Autoportrait

Self-Portrait

1980

Fusain, encre et gouache
sur papier teinté

Courtesy Galerie Alain Margaron



Jean Héliou

Grand autoportrait

Large Self-Portrait

1981

Huile, gouache, encre et crayon
sur papier coloré

Courtesy Galerie Alain Margaron



Jean Hélon

Trombone pour un peintre

Trombone for a Painter

1983

Acrylique sur toile

Courtesy Galerie Alain Maraaron



Jean Hélion

Choses vues en mai

Things Seen in May

1969

Acrylique sur toile

Centre Pompidou, Paris

Musée national d'Art moderne /

Centre de création industrielle

En dépôt au musée des Beaux-Arts d'Orléans